

# La Voie Autochtone

Nation Métis Contemporaine



<http://metisquebec.com>

N° 1 2 Février 2009 – Magazine

[nation@metisquebec.com](mailto:nation@metisquebec.com)



# L'ÉDITORIAL

Par Claude Samson

Citoyens & Citoyennes



Comme dans bien des familles, des Nations, il y a parfois des hauts et des bas et les Nations Métis n'en sont pas exempté. Nous savons tous que l'année 2008 et début 2009 a été plus tôt difficile pour bien des Nations de notre peuple mais, se n'est maintenant que chose du passé. En effet, rien de positif ne résultera si nous maintenons et alimentons certaines situations non désirables. Notre Nation désire d'aller de l'avant, de mettre les projets en place et de laisser le passé pour ceux qui s'y raccroche, ce que j'appelle le principe de l'ancre de bateau.

Depuis le mois de janvier, le travail ne manque pas, notre Nation est en pleine croissance de développement à un rythme qui dépasse largement nos attentes. Ce qui en est une des causes importante c'est l'ouverture, ouverture aux autres citoyens de d'autres Nation, autant avec les Nations Autochtone mais aussi avec les Citoyens des Premières Nations. Je pense que la théorie des vases clos est terminée, nous ne pouvons plus vivre renfermer dans nos Communautés et percevoir les autres Nations comme des ennemis. Cette façon de faire est la façon, que les assassins de Louis David Riel avaient de faire c'est-à-dire, que tout ce qui n'était pas comme eux n'était pas bon.

La Nation Métis Contemporaine, au contraire elle a choisi l'ouverture, elle s'est enrichie, elle s'est nourrie et à appris des autres. Cette façon de faire nous à fais grandir à une vitesse inattendue, par contre, nous avons également enrichie les autres dans nos échanges et nous en sommes tous sortie gagnant. Notre Nation crois en ce dicton qui dit (par le peuple avec le peuple et pour le peuple et non, pour le contraire à savoir par le peuple, par quelque s'un et pour l'argent). Ces derniers vivent en vase clos et contrôle tout ce qui se dit et se qui se passe, comme le bon vieux curé dans son confessionnal, que je considère comme un des grands systèmes d'espionnages, de régime totalitaire car pour eux aussi ce qui n'étaient pas comme eux n'iraient pas au ciel, vous savez tous comment notre peuple à souffert à cause de la religion.

Vous savez les positions que l'on prend dans la vie sont souvent les résultantes de l'endroit ou ons se situe, exemple si dans ma famille j'ai un assassin, je suis généralement contre la peine de mort, contrairement si quelqu'un a tué un membre de ma famille je suis généralement pour la peine de mort. Ceci pour dire, pour les Métis de l'ouest, ce sont eux les Métis historiquement parlent reconnu, je suis en accord avec leur position et que la plus part des dit Métis de l'est pour eux, ne sommes pas Métis. Par contre ma position à moi est bien différente car, je ne suis pas de l'ouest, je suis du Québec, pour moi ma perception des Métis est bien différente. Je suis Métis parce que mes liens génétique me le prouvent, je suis Métis parce que je suis issue d'une femme Amérindienne et d'un explorateur Français et que je suis en mesure de prouver à tout ceux qui le désirent. Je suis Métis parce que j'ai conserve une manière de vivre et de voir les choses différemment, par exemple ma grand-mère ma enseigné comment prendre des chardonnerets avec une grande perche et un crin de cheval, ceux qui ons vécu cette expérience sont certainement Métis. Je suis Métis parce que je m'identifie comme Métis et que j'en suis fier.

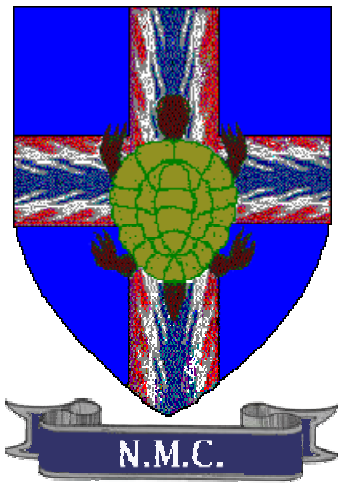
Si les Métis de l'ouest on un petit lien historique liés à des événements alors, il en est de même pour moi, pour toi et aussi pour tous les Métis du Québec incluant ceux des Maritimes, notre peuple n'a-t-il pas ouvert les chemins de l'ouest, notre peuple n'a-t-il pas développé le Québec. Tous nos mère Amérindiennes et nos père Européens sont ceux qui on peuplé le Québec et qui ont avec tout leurs courages et souffrances permis, d'être ce que nous sommes aujourd'hui. Une Nation au même titre que tous les autres Nations de la planette.

## VOTRE OPINION EST IMPORTANTE

Je profite de l'occasion pour inviter ceux ou celles qui désirent donner leurs points vue sur une sujet propre aux Métis. Ce texte sera dans le prochain journal, à la page de l'éditorial. Si la chose vous intéresse, faites nous parvenir votre texte accompagné de votre photo. Dans le cas ou votre texte n'est pas choisi pour l'éditorial, il sera quand même dans le journal sous une autre rubrique.

Il serait intéressant aussi, si vous avez des suggestions à nous proposer qui, pourrait améliorer notre journal. Le journal La voie Autochtone sera distribuée à la grandeur du Canada, dans plusieurs Communautés. Merci à tous et allons de l'avant.

## Une alliance des Métis du Québec Serait souhaitable



Une des raisons d'être de la Nation Métis Contemporaine est le regroupement des Métis du Québec, pour ainsi amorcer, une démarche unificatrice. La Nation Métis Contemporaine est basé sur trois grandes valeurs; *la liberté, la démocratie et le respect*. Pour La N.M.C., l'égalité des Citoyens est de la plus grande importance et, il n'y a pas des bons, des moins bons ou des meilleurs Métis que d'autres, non, nous sommes tous égaux, voilà les grands principes Contemporain de notre Nation, *la liberté, la démocratie, le respect*.

Notre émergence dans le milieu est simple et justifiée, avons-nous vraiment besoin de s'associé avec les gens de l'ouest du Canada qui nous repousse depuis plus de 125 ans? Nous ne croyons pas, que d'avoir la reconnaissance des Métis de l'ouest vienne changer quelque chose dans notre vécu de chaque jour, pour le moment. Il faut arrêter de faire croire que nous sommes les maîtres du Québec, même si historiquement on peu le croire ce qui est tout autre chose en 2009. Par contre, nous croyons que, dans un premier temps, qu'il serait mieux et préférable d'unir nos Communautés et Nation pour un objectif en commun. Faire reconnaître notre statue chez nous dans notre province, nous croyons qu'il serait plus facile à réaliser et surtout plus logique et plus honnête envers ceux et celles qui veulent s'identifier comme Métis. La N.M.C. propose sa vision sur sont site et vous invite à y naviguer. Je demande aux Nations et Communautés de réfléchir sur l'importance d'un regroupement pour un objectif que nous avons tous en commun.

Il y a plusieurs Nations Métis sur le grand territoire du Québec, il y a plusieurs Communautés qui existe depuis plus de quatre cents ans et, plusieurs en sont au point de départ, des Citoyens gardés dans l'ombre depuis plusieurs années, croyez vous vraiment que la situation est correcte et respecte les Métis. Ce qu'il faut est simplement de prendre d'autres moyens. La Nation Métis Contemporaine, prendra des moyens plus efficaces, permettant d'atteindre, les objectifs fixées par la Nations et les Citoyens eux même, créer par le fait même un sentiment d'appartenance fort et de fierté. Il est de la plus grande importance d'avoir une vision commune de l'avenir que nous désirons pour nous, si notre Créateur le veut et surtout, pour nos enfants. Voilà ce que propose La Nation Métis Contemporaine.

La N.M.C., ne réclame pas de territoire car ils sont aux Premières Nations, mais attention, un territoire est sur papier et limité par ses frontières, nous de la N.M.C., notre territoire n'a pas de frontières et, pour cette raison nous sommes partout en Amérique du Nord, peut on avoir plus comme territoire, non, pas vraiment. Si nous n'avons pas de frontières cela veut aussi dire que pour nous un Métis de l'Ouest et un Métis de l'Est c'est pareille, il demeure un Métis tout court. Nous avons des frères et des sœurs qui vivent des difficultés au Québec alors, partons gagnant, unissons-nous, regroupons nos forces dans un seul but commun, solide et fier, simplement pour être fort et avoir un poids dans la balance vis-à-vis nos pairs.

Nous ne sommes pas un organisme fermé à l'extérieur, nous sommes constamment ouverts à l'amélioration de La N.M.C. et, nous souhaitons la bienvenue à tous les Nations qui désirent se joindre à nous ainsi qu'à tous les Métis qui le désirent. En vous unissant à nous pour faire un front commun pour un but commun ne vous lie pas à La Nation Métis Contemporaine. Vous pouvez rester membre de votre Nation d'appartenance si vous le désirez, pour nous sa ne fait aucune différence. Nous désirons que tous les Nations du Québec se mettent ensemble, pour un objectif qui est propre à chacun de nous à savoir, la reconnaissance de nos droits ancestraux. Ce que vous vivez dans vos nations, ne regarde en rien La Nation Métis Contemporaine, nous avons un but commun alors pourquoi ne pas s'unir en mémoire de Louis David Riel, pour un seul objectif. Les Métis et les Communautés qui désirent adhérés à notre Nation auront droit à la carte certifiant leur appartenance à La Nation Métis Contemporaine et pour ceux qui veulent s'affilier à un objectif en commun mais, ne pas y adhérer, n'auront pas de certificat de notre Nation.

### LE PÈRE NOËL CHAUFFE AU BOIS

**Je me demande si le Père Noël chauffe au bois dans sa maison ou, je ne sais pas quoi, car en Amérique du Nord, ici chez nous il faut chauffer son poêle l'hiver. Mais s'il ne chauffait pas au bois, il chaufferait à quoi? À l'électricité, au mazout, je ne sais pas. D'une façon ou d'une autre il doit chauffer. Alors je crois que cette année, le Père Noël, va diminuer les cadeaux, ah oui, il n'a pas le choix. Au prix que coûtera l'huile à chauffage ou l'électricité bien je pense que beaucoup de Père Noël couperont les cadeaux car, le bois aussi est rendu cher.**

# JOURNÉE NATIONALE DES AUTOCHTONES

Le 21 juin 2008, les Canadiens de tous les horizons sont invités à participer aux nombreuses activités de la Journée nationale des Autochtones qui auront lieu d'un océan à l'autre.

Le 21 juin donne le coup d'envoi de la période de 11 journées de célébration de Canada en fête! Qui comprend la Journée nationale des Autochtones (le 21 juin), la Saint-Jean-Baptiste (le 24 juin), la Journée canadienne du multiculturalisme (le 27 juin) et atteint son point culminant avec la fête du Canada (le 1<sup>er</sup> juillet).

D'abord proclamée le 13 juin 1996 par le gouverneur général du Canada, la Journée nationale des Autochtones, célébrée le 21 juin de chaque année, est devenue une journée à marquer sur le calendrier de tous les Canadiens. Cette journée offre aux peuples autochtones une possibilité idéale pour exprimer leur grande fierté à l'endroit de leurs riches et diverses cultures avec leurs familles, leurs voisins, leurs amis et les visiteurs.

Les Premières nations, les Métis et les Inuit se rassembleront pour célébrer et partager, en présentant des spectacles magnifiques de danse, de chants et de théâtre, contemporains et traditionnels, qui vous couperont le souffle!

La Journée nationale des Autochtones offre la possibilité d'en apprendre davantage sur les Autochtones et leurs contributions qui ont fait du Canada le pays exceptionnel qu'il est.

Déclaration du ministre des Affaires indiennes et du Nord Canadien à l'occasion de la Journée nationale des Autochtones de 2007

En ma qualité de ministre des Affaires indiennes et du Nord Canadien et d'interlocuteur fédéral auprès des Métis et des Indiens non inscrits, j'invite les Canadiens de tous les horizons à prendre part à la Journée nationale des Autochtones. Voilà une excellente occasion de rendre hommage aux traditions, à la diversité culturelle et aux contributions incomparables des Autochtones d'un océan à l'autre.

Les Canadiens profitent de cette journée pour reconnaître et souligner l'héritage des peuples autochtones. Cette célébration nationale met en lumière les réalisations uniques des Autochtones dans des domaines comme l'agriculture, l'environnement et les arts, et elle témoigne de leur contribution à la création de notre Nation. C'est aussi l'occasion pour les Inuits, les Métis et les membres des Premières nations d'exprimer la profonde fierté qu'ils ressentent à l'égard de leur héritage et de leurs réussites.

Le 21 juin donne le coup d'envoi à Canada en fête!, qui comporte onze journées de célébration dont la Journée nationale des Autochtones (le 21 juin), la Saint-Jean-Baptiste (le 24 juin), la Journée canadienne du multiculturalisme (le 27 juin) et la fête du Canada (le 1<sup>er</sup> juillet). La Journée nationale des Autochtones nous permet d'en apprendre davantage sur les Autochtones et sur leurs contributions, qui ont aidé à faire du Canada le pays exceptionnel qu'il est aujourd'hui. De concert avec les organisations autochtones nationales, on a désigné le 21 juin Journée nationale des Autochtones. Cette date a été choisie parce qu'elle correspond au solstice d'été, la journée la plus longue de l'année, et parce que les Autochtones profitent depuis des générations de ce moment pour célébrer leurs cultures.

J'invite tous les Canadiens à se renseigner sur les événements et les activités qui sont prévus dans leur communauté et à y prendre part. À mesure que les Canadiens explorent les cultures riches et diversifiées des Inuits, des Métis et des Premières Nations, les barrières tombent et des liens d'amitié commencent à se forger. Alors que s'amorcent des changements positifs qui contribueront à resserrer les liens et à améliorer concrètement la vie des membres des Premières nations, des Inuits et des Métis, je suis persuadé que tous les Canadiens saisissent pleinement l'importance de cette évolution.

## Offre d'emploi

**Notre Nation est à la recherche de représentants dans tous les Régions du Québec. Nous avons besoin de représentants en publicité pour notre magazine *La Voie Autochtone* de la Nation Métis Contemporaine. Les représentants doivent être Métis si possible, homme ou femme désirant arrondir les fins de mois. Communiquer avec notre secrétariat au 450-753-4469 ou par courriel : [nation@metisquebec.com](mailto:nation@metisquebec.com)**



### **POW WOW de la N.M.C.**

La famille joue un grand rôle au sein de la Nation Métis Contemporaine car, elle est la base de tout le fondement de chaque peuple. Cette famille, cette cellule, est pour nous le Clan Familial, il est donc très important de maintenir cette cellule en bonne condition. C'est aussi important pour la survie de nos valeurs et croyances spirituelles, Pour cette raison, nous planifions une Grande journée familiale pour l'été 2009. Tous les Nations et Communautés Métis seront invités pour ce premier grand rassemblement historique du peuple Métis.

## **Accommodations raisonnables**

Si je n'avais pas été un Métis, l'idée d'unir cette Nation ne m'aurait pas obsédé pendant toutes ces années. Personne ne peut ressentir la nécessité d'une langue aussi forte qu'un Métis, qui est obligé de prier Dieu dans une langue, qui reçoit son éducation dans la langue d'un peuple qui le rejette, et qui a des compagnons de souffrance partout en Amérique du Nord avec lesquels il ne peut se comprendre.

Il est donc évident que les Métis forme une Nation distingue, différente, avec ses valeurs, ses coutumes et aussi et surtout, une culture différente. Alors pourquoi un Gouvernement reconnaît des cultures comme par exemple; les chinois, les italiens les arabes, les juifs, tous vivant au Québec et ainsi de suite. Alors que le peuple Métis est né ici sur cette terre que nos ancêtres ont défriché, travaillé à la sueur de leur front jusqu'à la mort. Monsieur du Gouvernement du Québec, dite, pourquoi nous n'avons pas droit aux accommodations raisonnables, nous sommes un peuple différent du votre, nous sommes un peuple comme les chinois, les arabes ainsi que tous les autres donc leur communauté est reconnue. Nous ne réclamons aucun territoire, car nous en avons jamais eu mais, s'il vous plaît, nos droits nous en avons, accordez les nous.

### **Projet de société Métis**

Avoir un projet de société pour les Métis peu s'avéré très rentable en terme de relations humaine, pour tous les Citoyens et pour notre Nation. Un projet communautaire apporte à chacun la possibilité de s'enrichir sur le plan culturel et de grandir avec les siens. Un projet de société implique, que la population Métis y participe pour que le projet commun prenne vie, et aussi comme un enfant, il faut en prendre soin pour qu'il grandisse en santé.

Ainsi quand notre génération sera partie retrouver les ancêtres qui nous ont précédés, alors si nous avons créé ce projet de société et réussi à mettre en place tous les éléments nécessaires alors, notre passage sur terre n'aura pas été inutile et sera un précieux héritage pour ceux qui nous suivront.

Qu'elle est votre vision comme Métis dans 3, 5, 10 ans, comment vous voyez-vous comme Métis et comment aimeriez-vous que notre peuple soit dans 10 ans. Faites moi parvenir vos idées.

### **sitéM S.O.S Métis**

S.O.S Métis est un groupe de bénévoles Métis voulant aider les Métis et, les autres Autochtones ainsi que ceux des Premières Nations qui en manifeste le besoin.

Tous les personnes des différentes Régions du Québec qui aimeraient travailler sur se projet sont les bienvenues. Le projet est en organisation et nous avons comme objectif de couvrir partout ou nous auront des gens en place et formés en intervention de première ligne. Tous les intervenants seront formés par des professionnels en formations.

Nous croyons pouvoir offrir se service gratuit à tout nos frères et sœurs dans le besoin, le suicide n'est pas un moyen en soit car personne ne veut vraiment mourir mais tout le monde veut être heureux oui c'est possible, donnez nous seulement l'occasion de vous le prouver de vous indiquez comment y arriver.

## Grand Papa William Mishomis Commanda Chef Spirituel des premières nations.

Salutations à toutes mes relations,

Mishomis Commanda nous a avertis depuis des années de la radioactivité de l'uranium dans l'eau de Maniwaki. Dans le Sol, l'uranium maintient le magnétisme de la Terre, mais quand il est remué il apporte la radioactivité et la mort. Le forage de puits a été jusqu'à maintenant la principale cause de contamination dans la région. Mais une plus grande menace provient du développement du forage industriel pour la prospection d'uranium. Plus qu'une simple rumeur ou qu'un rêve, d'importants dépôts d'uranium de haute qualité ont été trouvés dans plusieurs parties du Québec. Les premiers champs d'uranium furent trouvés dans les années '50, mais depuis, les techniques de prospection se sont développées, avec déflecteurs de fréquences radio magnétique sur des hélicoptères. Avec le prix de l'uranium en hausse récemment (devinez pourquoi?) des milliers de concessions d'exploration pour l'uranium ont été reçues par les multinationales au Québec, spécialement depuis les deux dernières années. Le forage pour l'uranium a commencé à grande échelle l'an dernier et appris de l'expansion cet été dans différentes régions; une mine d'uranium est déjà en opération dans les monts Othis. Dans la bassine la rivière Outaouais, le camp d'uranium de l'île Grand-Calumet et la région de Mont-Laurier sont considérées comme d'excellents secteurs de prospection par l'industrie minière.

Une prospection intensive pour l'uranium est aussi en cours près de la Baie James, dans l'Ungava, les monts Othis et dans la région de Mistassini. Le Canada produit déjà 30% de l'uranium mondial. L'Institut Fraser adonné au Québec le premier rang mondial en 2008 pour la prospection minière, avec un fort focus sur l'uranium. Plusieurs multinationaux et leurs nombreuses branches louchent vers leur part du gâteau et en compétition dans la course aux concessions. L'Institut note aussi que le gouvernement du Québec a des politiques environnementales favorables pour des opérations majeures de prospection. Pas surprenant que, peu après son apparition avec le supposé leader de Greenpeace, nous avons pu voir le gouvernement Charest promouvoir l'énergie nucléaire dans une propagande médiatique il y a quelques mois. On alors essayé de nous faire croire que les isotopes nucléaires étaient nécessaires pour notre santé et bien-être. Cela se produisit alors que la directrice de la Commission Nucléaire du Canada fut licenciée pour avoir dénoncé une fuite nucléaire à Chalk River. Il y avait peut-être plus que cette simple fuite derrière cela.

Ça ne doit pas être sans relation avec les événements internationaux récents, l'Occident essayant de bannir l'énergie nucléaire en Iran, alors que les USA alignent leurs missiles nucléaires autour d'eux, Bush annonce la troisième guerre mondiale et Israël menace de bombardier les installations nucléaires de l'Iran. Obama lui-même, déjà acclamé globalement comme le nouveau leader mondial, a basé sa tournée internationale sur régler le cas de l'Iran. Le fait que l'Iran vient de signer un traité de défense avec la Russie et la Chine, alors quelles troupes américaines et russes se rencontrent en Géorgie, rend le scénario de l'échiquier plus clair. Maintenant que les jeux sont terminés, les puissances vont passer aux affaires sérieuses. L'uranium pourrait devenir un business profitable valant son pesant d'or. Moins que nous nous réalignons globalement avec un véritable sens des valeurs, nous pourrions périr. Mais hors de tout scénario prévisible, la prospection et le forage pour l'uranium se produisent déjà au Québec sans que la population sache rien, malgré que cela soit exposé clairement dans les pages web de l'industrie minière. Le document ci-joint est une brève recherche sur l'exploitation de l'uranium au Québec. Pour une lecture plus rapide, j'ai marqué en rouge les phrases importantes, les mots-clés et les noms de différentes compagnies et des sites reliés à l'exploitation d'uranium au Québec. C'est un survol, mais il doit y avoir plus à découvrir. Pour plus de détails, certains liens vers des sites peuvent être encore effectifs en cliquant sur le texte.

L'industrie de l'uranium au Québec est encore au stage embryonnaire, mais elle se développe rapidement. Il n'est pas trop tard cependant, pour avorter sa naissance, si nous réagissons maintenant. La seule chose que j'ai vue à Cabonga, qui aurait pu sembler suspecte, fut un groupe de 7 ou 8 minis vans à l'entrée d'un petit sentier dans les bois, loin de toute eau; ils n'étaient donc pas des canotiers ou des pêcheurs. Maintenant que j'y pense, ils auraient pu être une équipe de prospection. Je continue de croire que le supposé accord que le conseil du Lac Barrière essaie de négocier dans les médias avec les gouvernements, tout comme la barricade sur l'autoroute 117 l'été dernier par des agents payés de l'extérieur ont quelque chose à voir avec la question du développement de l'industrie de l'uranium au Québec. S'il vous plaît, passez cette info à ceux que vous pensez qui pourraient être intéressés. Ensemble nous trouverons une solution à cette menace.

Assiniinishech ou Wishkabewish, aussi connu comme Arc-en-soleil

# ISAAC BÉDARD

## UN BÂTISSEUR, QUI TRIMAIT DUR

Le 26 décembre 1665 pour 430 livres dont 200 payables en argent "monnayé en castors au prix du pais". Pierre Morault possédait, à la Petite-Auvergne, une habitation de 2 arpents de front. Pour 60 livres, il la vendit à Isaac qui avait déjà feu dans les environs.

Isaac obtint une concession de douze arpents cultivés, à Charlesbourg village de St-Jérôme. Il s'y installa donc avec sa famille. Si l'on en juge d'après les nombreuses transactions qu'il passa devant notaire, Isaac était un homme d'affaires très actif, non moins que compétent. D'ailleurs en plus de son métier de cultivateur, il était aussi à ses heures charpentier.

Mais ses nombreuses occupations n'étaient pas sans lui attirer des difficultés. Le 13 octobre 1663, par exemple, il fut condamné à donner un demi-minot de blé et une journée de travail à Vincent Renault, en dédommagement des dégâts faits par son bétail dans le blé du dit Renault. Deux mois plus tard, le 15 décembre, Michel Désorcy réclama le prix d'un cochon baillé à raison de 100 sols. L'animal de nature sauvage avait pris la clef des champs. Son protecteur avait bien averti Michel, mais un peu tard, qu'il ne pourrait garder la bête friponne. Isaac paya jusqu'au dernier sou y compris l'amende de 14 livres.

En ce temps là, il fallait trimer dur pour vivre honorablement. Isaac était venu au Canada avec quelques économies dans son gousset, sans doute. Mais, en janvier 1669, son avoir avait fondu, Isaac et Marie firent appel aux Jésuites "pour subvenir à leur urgentes affaires". Ceux-ci leur prêtèrent 50 livres.

Tout en cultivant la terre, Isaac alla chercher pendant plus de 16 ans un revenu d'appoint pour boucler son budget, en mettant à profit ses talents de maître charpentier. L'Intendant Jean Talon lui commanda 100 avirons, en mai 1666. Isaac remplit la commande avec l'aide de Laurent Duboc, à raison de 15 sols la pièce. En 1668 Isaac construisit une belle grange de 40 pieds par 24, au prix de 150 livres, pour le compte de Claude Charron.

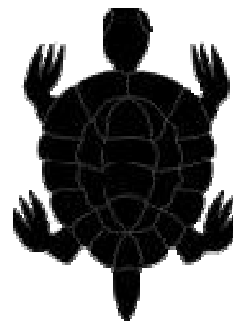
Puis en 1670, René Branche se fait bâtir une maisonnette "de bon bois de pièces l'une sur l'autre", 18 pieds par 16 pieds et 6 pouces "sous poutres". Prix du travail exécuté par Isaac 60 livres. L'année suivante, Jean Juchereau commande une grange à Beauport, par 30 pieds. Salaire du charpentier Isaac 90 livres. Timothée Roussel, 26 octobre 1671, réclame les services d'Isaac pour élever la charpente d'une maison à la Canardière et lui offre 45 livres.

Isaac dut parfaire bien d'autres travaux. Tout n'a certainement pas été consigné par les notaires. Nous le voyons encore pour la somme de 100 livres, en 1682, bâtir la grange moderne de Louis de Villaray, " laquelle aura cinquante deux pieds de long...aux pignons deux croix et st-André à chacun et deux guette au-dessus de l'entretoise, faire le comble en groupe avec feste..". Enfin, à la même époque, François Lavergne, maçon, obtint l'aide d'Isaac pour la construction d'une maison à la Haute-Ville, près des Ursulines. Évaluation du travail 85 livres.

Le 17 octobre 1681, les Hospitalières concédèrent à Isaac une terre de 3 arpents de front sur la route de St-Romain, avec 20 en profondeur, à titre de cens et de rentes seigneuriales. La condition: y avoir feu et lieu. Le notaire Becquet écrivit dans le contrat qu'Isaac était habitant de Notre-Dame-des-Anges. Le 8 avril 1685, autre concession par les mêmes religieuses d'un arpent de front dans le même territoire. Isaac vivait alors à la Plaine St-Romain, sur la concession de 1681. Le notaire Genaple le situait d'ailleurs au même endroit en 1683, dans un acte établissant l'obligation de 82 livres qu'Isaac devait à Villaray. Au recensement de 1681, Isaac, charpentier, habitant de la Petite-Auvergne possédait: 1 fusil, 4 bêtes à cornes et 12 arpents de terre en culture.

Des huit enfants qu'il eut de son mariage avec Marie, trois seulement ont eu des descendants. Isaac fut inhumé à Charlesbourg le 15 janvier 1689, après avoir reçu les sacrements de Pénitence, d'Eucharistie et d'Extrême-Onction.

Le 17 février 1981; Omer Bédard de Québec transmettait la photocopie d'un texte précieux de la bibliothèque municipale de La Rochelle, qui se résume ainsi: " ceux qui ont abjuré en l'église de notre dame de cogne Sainte-Marguerite et saint... depuis 1633. Isaac Bédard et Jacques Bédard et Marie Girard natifs de cette ville de La Rochelle du 2 avril 1669 ".



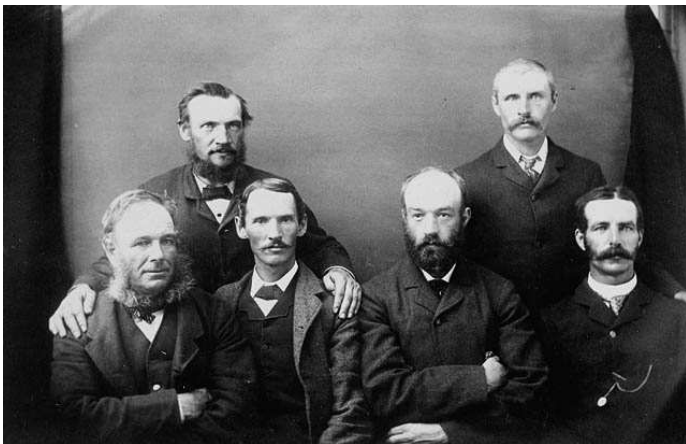
**AUJOURD'HUI ON RETROUVE DES BÉDARD  
PARTOUT AU QUÉBEC, AU CANADA ET AUX U.S.A**

## Louis-David Riel accusé

Riel a été accusé par Juge Hugh Richardson sur six comptes de trahison le 20 juillet. Les critiques disent que les charges répétées sont des indices majeurs comme au parti pris du gouvernement, comme cette mauvaise conduite évidente aurait dû garantir un deuxième procès au très plus petit. Le conseil de Riel a défié immédiatement la juridiction de la cour, mais ces mouvements ont été niés. Riel n'a pas plaidé alors coupable à toutes les charges. Les avocats de Riel ont discuté pour un délai pour la défense pour obtenir des témoins. Il a été accordé et le procès a commencé le 28 juillet 1885. Tellingly, des 36 gens qui reçoivent le devoir du jury cités à comparaître, seulement un rayon le français et il était incapable d'assister en tout cas. De plus, le seul catholique (un Irlandais) dans la piscine du jury a été défié par la poursuite pour n'être pas de réserve britannique et a exclu. Dans l'événement, Riel a été essayé avant un jury de six composés tout à fait d'anglais et Protestant écossais, tout de la région immédiatement Régine environnante. Les jurés étaient Francis Cosgrove - contremaître - Whitewood, Edwin J. Ruisseaux de Tête indienne, Henry J. Painter de Broadview, Walter Merryfield de Whitewood, Pelure Deane de Broadview et Edwin Eratt de la Mâchoire d'Élan.

### Jury du procès de Louis Riel

Le conseil de la couronne en a compris quelques-uns des avocats les plus accomplis au Canada: Christophe Robinson, Bain Britton Osler, George Burbidge, David Lynch Scott, et Thomas Chase-Casgrain. Chase-Casgrain était le Canadien français solitaire dans la poursuite. Ils ont appelé neuf témoins pour la poursuite, Frederick Middleton Général, Dr. John Willoughby, Thomas McKay, George Ness, George Kerr, John W. Astley, Thomas E. Jackson, Dr. A. Jukes, et le cousin Charles Nolin de Riel. Le contre-interrogatoire de la défense a essayé de prouver son instabilité mentale et rendre un par défense coupable à cause de folie, mais à peu de succès.



La défense avait leur tour le 30 juillet. Ils ont produit cinq témoins, Dr. François Roy de l'Asile Beauport, Dr. Daniel Clark de Toronto Asile Fou, le secrétaire de Riel pour peu de temps, Philippe Garnot et prêtres Alexis André et Fourmond Vital, tout qui ont donné évidence de la folie de Riel, mais était loin de compatissant ou positif. Le cas de la défense a duré seulement un jour. Riel a fait deux longues paroles pendant son procès, en défendant ses propres actions et affirmant les droits des gens Métis. Il a repoussé la tentative de son avocat discuter qu'il n'était pas coupable

à cause de folie, en affirmant, La "vie, sans la dignité d'une existence intelligente, n'est pas valeur avoir."

Le 31 juillet, après seulement une demi-heure de délibération, le jury l'a trouvé coupable de trahison mais a recommandé la pitié. Néanmoins, Juge Hugh Richardson l'a condamné à mort, avec la date de son exécution mise pour le 18 septembre 1885. Plus tardif de cinquante années des jurés, Edwin Brooks, a dit que Riel a été essayé pour la trahison mais a pendu pour le meurtre de Thomas Scott. [La citation a eu besoin]

La phrase a été exécutée 16 Nov. 1885. Approximativement 8 chronomètres Riel a été appelé par Shérif adjoint Gibson de sa cellule où il a passé principalement la nuit dans prières et dévouement avec son confesseur Père André. La messe avait été célébrée par le dernier, et aidé par Révérend Père McWilliams, et le dernier sacrement avait été administré à l'homme condamné. Supporté par les deux prêtres et précédé par le Shérif adjoint, Riel a traversé la pièce du garde régulièrement et a grimpé l'échelle qui a mené au grenier sombre au dos du bâtiment. Ce le parti a traversé dans comme ordre à la porte en dehors de quel l'échafaud, avec le noeud coulant vide qui dépend de la poutre.

Autour de la porte a été établi un garde de vingt police, sous ordre d'Inspecteur White Frazer. Shérif Chapleau, Dr. Jukes, Coroner H. Dodds, M.D. et un jury pendant soit aussi dans assistance. Ce jury a consisté en contremaître F. Champness et membres du jury Wm. P. McCormick, John Dawson, William D. Firstbrook, David H. Gillespie, et W. Bedford Jones. Le bourreau était Jack Henderson, de Winnipeg qui était un des prisonniers de Riel au temps de la rébellion de Rivière Rouge. Il poursuivait alors la distraction d'un avion-cargo.

L'homme condamné a porté une apparence de courage inébranlable et fermeté, bien que son visage fût pâle et son apparence sérieux. Il a été habillé dans un manteau noir, chemise du woollen et collette, pantalon du tweed gris et mocassins. Sa tête a été découverte. Quand Riel et les prêtres ont atteint la porte ils kneeled en bas et fiancé dans

prière. Rassemblez André a récité la Litanie, le prisonnier qui fait les réponses dans entreprise et voix non cassé. Les spectateurs ont été affectés visiblement par la scène, et a donné un soupir de soulagement quand il a été terminé. À 8:15 les prières ont été finies, Riel est survenu à ses pieds et a été embrassé par les prêtres. Le bourreau masqué a avancé vers le ciel à aile le prisonnier qui a prié sans cesse pendant l'opération à un levage de l'étape ses mains et dire le "Père, je suis prêt." Quand les pinioning avaient été complétés Riel et les pères

continués vers l'échafaud, le prisonnier marcher avec pas stable et répéter en français la déclaration,: Dans Dieu Faites j'ai Mis Ma Confiance. En bas les six pas à l'échafaud et dehors sur le soutien le prisonnier a marché avec entreprise et hésiter demeavour. Père André et Père McWilliams ont prié constamment, et Riel s'est exclamé comme il a pris sa position sur la plate-forme fatale, "je demande le pardon de tous les hommes, et pardonne tous mes ennemis." Quand le bourreau avait pris sa place, tiré la casquette blanche sur les prisonniers conduit, et a ajusté le noeud coulant, Rassemblez McWilliams a répété la prière des Seigneurs. Comme il a fini le verrou a été tiré, la goutte est tombée, et tout étaient partout.

Le travail du bourreau avait bien été fait; le cou a été cassé; et dans l'espace court de deux minutes le coeur avait cessé de battre. Les jambes ont été tirées de bas en haut deux ou trois fois dans cet espace de temps, et alors le corps était immobile. Après avoir pendu le corps une demi-heure soyez abattus et a placé dans un cercueil sous l'échafaud.

Le résultat du mortem de poteau fait par Dr. Jukes était comme suit: L'exécution a été exécutée le plus intelligemment. Du moment il est tombé, en jugeant de la nature des blessures ont reçu, il a dû être tout à fait sans sensation. Le cou a été disloqué tout à fait de l'os des deux joints supérieurs de vertebrae, donc paralysing toute la portion inférieure du corps. Il n'aurait pu sentir aucune douleur quoi que. La circulation a cessé en quatre minu

ont regardé le corps alors, et a trouvé les traits que beaucoup a déformé. Un membre du jury devait se retirer de la vue.

Après qu'une brève délibération que le verdict suivant a été rendu: Que le corps est cela de Louis Riel, déclaré coupable d'haute trahison, et a condamné à mort; que le jugement de mort a été exécuté dûment sur le corps de Louis Riel dit ce seizième jour de novembre, 1885; cette mort a été causée en pendant à la police caserne, Régine proche, N.W.T., comme dirigé par phrase passée à côté de la cour. (Signé, H. Dodds, M.D., F. Champness, Wm. P. McCormick, John Dawson, William D. Firstbrook, David H. Gillespie, et W. Bedford Jones.) [4]

## LA NATION MÉTIS CONTEMPORAINE ET SON CONSEIL MINISTRIEL

VOUS SOUHAITE

LA BIENVENUE SUR SON SITE

2009

UNE AUTRE FAÇON DE VOIR LES CHOSES

[http:// metisquebec.com](http://metisquebec.com)  
[nation@metisquebec.com](mailto:nation@metisquebec.com)

## Le suicide.

Par; Claude Samson

Les autochtones, tout comme les citoyens des Premières Nations, font face à des taux très élevés de suicide quoi que moins élevé chez les autochtones jeune ou, un moins jeune qui passe à l'acte c'est pour moi un de trop.

À quoi peut on attribuer ce phénomène et à qui? Il est facile de tenir la drogue comme facteur de première ligne et par le fait même ses vendeurs, c'est assassins sans morale ni scrupules et pire encore ceux qui la produisent. Oui la drogue est un facteur mais selon moi il existe un autre facteur encore pire je pense que la merde consommée par nos jeunes et moins jeune, ce qui est dommage, et pas exemplaire.

En effet, oui en effet, le pire cauchemar est la pauvreté, cette pauvreté que vivent les jeunes dans les réserves, sans argent parce que pas de travail, parce que souvent pas d'entreprises, ici je pense aux réserves en haut de Sept-Îles et finalement le désespoir. Ce désespoir face à leurs avenir, à la famille etc. etc. Voilà le cheminement des jeunes de nos nations, voilà le cheminement de Paul, Thomas, Jeanne, Luce, Martin, je pourrais en citer encore plusieurs.

Que peut-on faire? Pas grand-chose sur la pauvreté qu'ils vivent mais on peut apporter une forme d'aide, d'écoute et surtout sans les jugés inutilement. Je pense pour conclure que chacun parmi nous devraient se poser la question suivante! « Qu'est ce que, moi je peut faire aujourd'hui, qui pourrait aider quelqu'un à se sortir de cette enfer du monde de la drogue, écouter, écouter et écouter ce que ces jeunes veulent nous dire, oui, et sa coûte rien. La pauvreté, moi je n'y peux rien et ni vous mais, j'espère que ceux qui peuvent liront ce petit texte qui sans prétention pourrait sauver un de nos enfants.

Si le projet vous intéresse, si vous avez des valeurs humaines qui vous invitent à la relation d'aide alors, Nous avons besoin de vous. Que vous soyez spécialisé ou avez de bonnes notions sur la relation d'aide, nous avons besoin de vous et, si vous n'avez aucune expérience nous vous donnerons une formation nécessaire d'intervention de première ligne, si sa vous intéresse, nous avons besoin de vous. Nous pouvons mettre en place dans les différentes Nation qui le désire, un programme de formation pour ceux et celles qui désirent intervenir comme agent de changement dans leurs milieux respectif. Nous pouvons aller dans les milieux et former vos propres intervenants.

À l'été 2009, nous serons en mesure d'offrir deux ou trois selon la demande, des fin semaines de thérapie pour ceux et celles qui vivent des problèmes avec les drogues. Les fins de semaines se feront en forets du vendredi au dimanche et, s'adresse aux filles et aux gars. Les fins de semaines sont gratuites pour tous et sont offerte par la Nation Métis Contemporaine. Ceux et celles qui désirent participer à ces fins de semaines doivent communiquer avec le secrétariat de la Nation, la date limite pour réserver votre place est le 15 mai 2009.

## Qui suis-je?

Par; Claude Samson

Je suis ni rouge ni blanc, je suis rouge et blanc, de quoi à porter à confusion. Trouver son identité ou la connaître peu parfois être contradictoire et, rendre difficile les recherches, car on tourne toujours en rond, voila le sort d'un Métis et cela représente très bien le symbole de l'infini emblème des Métis. Alors si je suis un ou l'autre et du même fais je ne suis ni l'un et l'autre voilà ce qui fais de moi un tout, une identité distinct, je suis Métis je suis de race à part et j'appartiens à un peuple différent.

Et qui veux dire finalement que tout comme les Chinois, comme les Haïtien, les Espagnol et aussi comme les Arabes, les Métis fon partie de ses peuples distincts. Les Métis on droit aussi à des accommodements raisonnables tout comme les Juif ou les Arabes ou les autres. Je ne voudrais surtout pas faire de politique car loin de moi est la politique mais, je pense qu'avant de chercher des accommodements pour les peuples immigrés chez nous il serait je pense et sans prétention commencer par accommoder les nôtres.

Pourquoi vous ne reconnaissez pas notre statue et notre peuple.

# Changer d'appartenance ethnique

Jack Hitt

Aux Etats-Unis, des Blancs qui retrouvent dans leur généalogie un aïeul cherokee ou ojibwe peuvent se déclarer "Indien". Certains s'intègrent même dans une tribu. Une façon nouvelle d'affirmer son identité.

Dans le froid piquant d'un matin de mars, un grand rassemblement d'Indiens est en train de s'animer au champ de foire Jaycee, près de Jasper, dans l'Etat de l'Alabama. Entre les pick-up arborant les slogans "Fierté indienne" ou "La terre ne nous appartient pas, c'est nous qui lui appartenons", de petits groupes se sont formés pour jeter un coup d'œil aux stands qui vendent des tapis indiens, des bâtons de danse, des couteaux artisanaux et des livres de généalogie. Wynona Morgan, une femme d'âge moyen portant une blouse indienne brodée simplement et quelques bijoux, est assise sous la bâche de son camping-car. Bien qu'elle n'ait découvert ses origines que récemment, elle sait depuis des années qui elle est. "Ma grand-mère m'a toujours dit qu'elle descendait d'Indiens", m'a-t-elle déclaré.

Wynona fait aujourd'hui partie de la Tribu cherokee du nord-est de l'Alabama, une nouvelle tribu qui s'est regroupée sous ce nom en 1997 et a décidé de raconter son histoire à travers le Cedar Winds, un camping dont elle souhaite faire un "authentique village cherokee". "La seule preuve réelle que nous avons de nos origines indiennes était ce bout de papier", explique-t-elle. Elle exhibe une photocopie d'un document vieux d'un siècle autorisant l'un de ses ancêtres à toucher en qualité d'Indien une certaine somme du gouvernement américain. Avec l'aide d'un généalogiste amateur, du nom de Bryan Hickman, Wynona a pu remonter jusqu'à ses racines et, depuis, elle élève son fils Jo-Jo comme un Amérindien.

L'adolescent fait la fierté de sa mère : il a été nommé chef honoraire de la tribu et c'est lui qui, ce jour-là, doit conduire la "grande entrée" juste après la danse de l'herbe. "A l'école, ses camarades se moquent parfois du fait qu'il est indien, mais ça lui est égal", confie Wynona. Ce qu'elle omet de dire, c'est que ces brimades lui sont infligées parce que lui et sa mère ressemblent moins à des Indiens qu'à des Blancs de l'Alabama. En fait, tous les Indiens présents au pow wow ont l'air d'être des Blancs. Pendant mon séjour avec eux, je sentais qu'ils redoutaient de me voir soulever la question.

Ce malaise ethnique se retrouve jusque dans les tribus plus anciennes, car l'exogamie (le mariage hors tribu) a donné le jour à des individus qui ressemblent beaucoup moins à des Indiens que ceux des westerns. Cette inquiétude est particulièrement vive dans les nouvelles tribus. Au cours du week-end, les Cherokees du nord-est de l'Alabama avaient très peur que, comme d'autres, je les accuse de "fraude ethnique". Hickman, le généalogiste, a voulu savoir si j'allais les "tourner en ridicule" : au cours des jours qui ont précédé le pow wow, il m'a appelé à plusieurs reprises avec une pointe de panique dans la voix.

Wynona, elle, est ravie d'évoquer son statut relativement nouveau d'Amérindienne. Pendant des années, elle a assisté aux pow wows en tant que Blanche, et c'est à l'issue de ses recherches généalogiques, il y a deux ans, que son appartenance à la tribu est devenue officielle. "J'ai horreur de dire ça, mais je suis une toute nouvelle Indienne, confie-t-elle. J'ai dû tout apprendre et je continue d'apprendre chaque jour."

Chaque moment de la vie de Wynona est imprégné du profond plaisir que lui procurent les découvertes sur ses ancêtres. Elle sait, dit-elle, qu'il existe des pseudo-Indiens - on les appelle des "wannabes\*" - et elle les trouve pitoyables. "J'ai entendu des gens se vanter d'avoir une 'princesse cherokee' dans leur ascendance, raconte-t-elle en riant. J'adore cette anecdote, car, bien sûr, il n'y avait pas de princesses chez les Cherokees." Ce genre de plaisanterie circule beaucoup chez les Indiens, ces jours-ci.

Il y a un siècle, le nombre d'Amérindiens se limitait à quelques centaines de milliers et on redoutait leur disparition. Certains observateurs prédisaient alors que, en 1935, les Etats-Unis auraient tourné la page sur cette "race en voie d'extinction". Mais les Amérindiens n'ont pas disparu, et une évolution inattendue est apparue après l'octroi des droits civiques, quand le mouvement Red Power s'est imposé, dans les années 1960. Quatre recensements consécutifs (qui donnaient une croissance de 7 % à 10 % pour d'autres groupes) ont révélé une montée en flèche du nombre d'Amérindiens, avec un accroissement de 50 % en 1970, de 70 % en 1980, de plus de 30 % en 1990 et de 100 % en 2000, année où ils ont dépassé les 4 millions. Jack D. Forbes, professeur honoraire d'études amérindiennes à l'université de Californie à Davis, observe que, si l'on tient compte des sous-évaluations et autres anomalies, le nombre total d'Indiens vivant aujourd'hui aux Etats-Unis avoisine en fait les 15 millions, voire les 30 millions. Selon le recensement de l'an 2000, c'est la minorité américaine qui connaît la plus forte expansion démographique.

Cette croissance est symptomatique de ce que les sociologues appellent l'«ethnique shopping». Celui-ci reflète la tendance d'un nombre croissant d'Américains à renoncer à leur identité d'origine pour une autre avec laquelle ils se sentent plus en accord. Il n'y a pas un seul groupe ethnique sur cet hémisphère qui soit à l'abri des drames occasionnés par ces changements d'identité. En 2004, à Montréal, le choix de Tara Hecksher comme reine d'un défilé irlandais canadien a pu paraître bien inspiré : la jeune femme a un père irlandais et une mère nigériane. Mais, en voyant les traits de son visage et ses cheveux, la plupart des gens voient instinctivement en elle une Noire. C'est certainement ainsi qu'a dû la percevoir le voyou qui a interrompu le défilé en l'aspergeant d'un liquide blanc. Si l'identité est souvent cause de tourments, ceux-ci ne sont nullement plus profonds que chez les Amérindiens. Nombre de symboles de l'indianité - les parures, la vie spirituelle, la culture tribale - font l'objet de débats animés, voire de réglementations au niveau national. Du petit monde de Hollywood aux pseudo guides spirituels, tout le monde se les approprie et les réduit ce faisant à l'état de vulgaires clichés. Il s'ensuit que beaucoup d'Indiens essaient de définir aujourd'hui les nouveaux Amérindiens en des termes qui se démarquent le plus possible d'une pseudo indianité de consommation.

Jadis, identité ethnique et race étaient considérées comme des données bien définies, des qualités inhérentes à l'individu qui non seulement étaient immuables mais pouvaient aussi être mesurées, quantifiées et consignées sur des formulaires administratifs. Mais la diversité américaine et les mariages interraciaux - ainsi que la parfaite adéquation entre le réseau Internet et une recherche généalogique poussée - ont transformé cette étrange certitude en une question à choix multiples. Pendant la plus grande partie de l'histoire américaine, l'identité était contrôlée par l'État : le recenseur décidait de votre identité en remplissant tranquillement son questionnaire sur le seuil de votre porte. Mais, en 1960, le mode de recensement a été modifié pour permettre aux citoyens de déclarer par eux-mêmes leur identité ethnique. Le grand changement, cependant, n'est survenu qu'avec le recensement de l'an 2000, quand les Américains ont été autorisés à déclarer plus d'une race ou d'une identité ethnique. Depuis, les vieilles classifications se sont encore assouplies.

Combien la vie serait plus simple - mais aussi plus effrayante - si nous avions tous une carte d'identification ethnique. Lorsqu'un individu à la peau très blanche se présenterait comme Noir, il suffirait de lui demander sa carte fédérale garantissant qu'il a suffisamment de sang africain dans les veines pour être reconnu comme Africain Américain. Or cela, on pourrait déjà le faire avec les Amérindiens. Certains d'entre eux possèdent ce qu'on appelle assez maladroitement une carte blanche, laquelle est officiellement connue sous le nom de certificat de degré de sang indien (CDIB, Certificate of Degree of Indian Blood). Cette carte certifie un certain pourcentage de sang indien et ne peut être délivrée qu'aux membres d'une tribu reconnue par les autorités fédérales.

L'habitude de mesurer le sang indien remonte au lendemain de la guerre de Sécession, quand le gouvernement américain décida de ne plus fonder sa politique d'extermination des Indiens sur la force des armes mais sur la méthode plus douce du métissage. Il eut l'idée diabolique d'accorder aux citoyens d'autant plus de récompenses et de privilèges qu'ils avaient moins de sang indien dans les veines. Le raisonnement était le suivant : en incitant ainsi les Indiens à épouser des Blancs, ceux-ci réduiraient leur part de sang indien, si bien qu'à terme la race finirait par disparaître. Cet encouragement aux mariages interraciaux est venu se greffer sur une tradition tribale d'accueil aux étrangers.

Pendant longtemps, bon nombre d'Indiens n'ont pas eu les traits typiques de leur race, en particulier dans l'est du pays, où les premiers contacts avec les Européens remontent à une époque plus lointaine. Dans les premiers temps, ce phénomène n'a pas suscité de malaise. Mais, après le mouvement des droits civiques - à partir duquel le débat n'a plus porté sur la dure condition des «Nègres» mais sur les droits des «Noirs» -, le mot «blanc» a revêtu une connotation raciste. Cette association explique sans doute la multiplication d'expressions ethniques plus respectables, telles que Irlandais Américain ou Norvégien- Américain, lesquelles propulsent votre identité du Vieux Continent au Nouveau en faisant l'impasse sur la guerre de Sécession. C'est ainsi que la situation en pays indien se trouve compliquée par une pression ethnique inattendue : des gens qui pourraient se déclarer blancs mais qui préfèrent invoquer, légitimement ou non, la présence d'un Indien dans leur ascendance pour se présenter sous une autre identité. Et, dans un pays qui se définit par le malaise identitaire, quel plus grand salut pourrait-on espérer que l'appartenance à un peuple qui a toujours été là ?

L'année dernière, par un chaud après-midi d'été, de nombreuses familles, profitant des joies de la nature, barbotaient dans le lac de Chicagon, dans l'État du Michigan. Non loin de là, sous l'abri pique-nique, une bonne dizaine de personnes étaient rassemblées pour participer à un camp linguistique d'ojibwe. La responsable du camp, Wendy Geniusz, était une jeune blonde dont le joli sourire effronté reflétait l'origine polonaise de son père, qui avait grandi parmi les Ojibwes. Sa mère, Mary, était la petite-fille d'une Indienne du Canada qui avait renoncé à son appartenance ethnique en épousant un Écossais presbytérien. Il y a environ vingt-cinq ans, quand Mary a eu son premier enfant, elle s'est dit qu'elle ne pouvait plus s'offrir le luxe d'avoir plusieurs origines : elle devait créer un environnement cohérent pour ses enfants.

Après avoir trouvé un guide spirituel pour l'introduire dans le monde de sa grand-mère, Mary a élevé ses enfants parmi les Ojibwes. Wendy est née indienne. Elle est connue sous son nom indien, Makoons, et, du plus loin qu'elle se souvienne, elle a toujours assisté à des cérémonies traditionnelles. Depuis cinq ans, ses journées commencent par une offrande de tabac et une prière. Elle est mariée à un Ojibwe - Errol Geniusz, qui a pris le nom de son épouse - et a décidé d'élever ses enfants dans la langue tribale. Elle a perfectionné ses connaissances de l'ojibwe à l'université du Minnesota, où elle a fait un doctorat sur la "Décolonisation du savoir botanique des Ojibwes", et elle l'enseigne aujourd'hui aux autres membres de la tribu.

"Les gens me prennent généralement pour une Blanche, explique Wendy. Cela m'est arrivé tout récemment encore, alors que j'apportais avec ma sœur un paquet de vêtements usagés à une vente de charité indienne." Mais elle se souvient aussi d'avoir assisté à une conférence nationale indienne, où chaque tribu était conviée à se lever et à saluer l'assistance. "J'étais assise avec les Chippewas Chicagoans, et ils m'ont demandé de les représenter car je parlais mieux l'ojibwe. Je me suis donc levée et j'ai employé une formule très simple, quelque chose comme boozhoo giinawaa, qui signifie 'Bonjour à tous'. Après la conférence, tous ces gens sont venus me voir et m'ont serrée dans leurs bras en me disant qu'ils m'avaient prise pour une petite Blanche. Quand je parle, les gens sont d'abord étonnés, puis ils m'acceptent."

Circe Sturm, auteur d'un récent ouvrage sur les nouvelles tribus indiennes, *Claiming Redness* [Revendiquer le rouge], écrit qu'une "grande différence entre les anciennes tribus et les nouvelles est que ces dernières rejettent fébrilement le blanc. On les entend souvent parler de 'cheveux indiens' ou de 'pommettes indiennes'. Ils concluent solennellement leur conversation en disant : 'Sur tous les plans, je me considère comme un Indien.' Les anciennes tribus, elles, reconnaissent leur couleur blanche. Les Cherokees d'Oklahoma plaisaient souvent à propos de la notion de "Cherokees blancs".

L'identité ethnique est une question délicate, car on tend à la considérer comme quelque chose de fondamental et d'immuable, alors qu'il s'agit souvent d'un compromis tacite entre la manière dont vous vous présentez et celle dont les gens sont disposés à vous voir. Wendy a vécu parmi les Ojibwes et ils la reconnaissent aujourd'hui comme une des leurs. S'il lui est aussi facile de se présenter comme une Indienne, c'est en partie parce que, pour son entourage, elle mène la vie d'une Indienne. Dans cette région du Michigan, ses traits européens sont perçus tout au plus comme un peu curieux. Cette "négociation ethnique" dépend de la région où l'on vit. Les Amérindiens reconnaissent l'existence d'une sorte d'éventail de possibilités. A une extrémité se trouvent les Indiens qui vivent dans des réserves établies de longue date dans l'ouest du pays, au sein d'une tribu reconnue et dont la plupart des membres conservent des traits typiquement indiens. A l'autre bout, il y a les "amateurs", ces "groupies" qui traînent autour des pow wow et espèrent trouver une branche indienne dans leur arbre généalogique. Ce sont des gens qui aiment porter la tenue tribale traditionnelle et "jouer à l'Indien", pour reprendre le titre d'un ouvrage [Playing Indian, Yale Historical Publications, 1999] de Philip Deloria, professeur d'histoire à l'université du Michigan.

Quant à savoir où se situe la frontière de l'authenticité sur cet éventail allant des tribus de l'Ouest aux "amateurs", la question reste ouverte. Il s'agit d'un territoire en cours de remodelage, ce qui explique le fort accroissement de la population indienne et l'intensité du débat sur l'opportunité de revendiquer ses origines indiennes. L'indianité est-elle conférée par la nature ou par l'éducation ? Relève-t-elle de la génétique, de la culture ou des deux ? Face à la récurrence de telles questions, le regain d'intérêt pour les langues indiennes prend toute sa signification. Selon Laura Redish, directrice de Native Languages of the Americas, un centre de documentation sur le renouveau linguistique, quelque 150 langues indiennes sont actuellement parlées en Amérique du Nord ou ont disparu depuis assez peu de temps pour qu'on puisse les faire revivre. Au cours des dernières années, dit-elle, 80 % à 90 % des tribus ont pris des mesures pour encourager ce renouveau. Selon elle, le renouveau linguistique est au cœur du nouveau malaise identitaire. "Il faut de la volonté pour apprendre une langue. J'ai remarqué que les Métis qui vivent dans les zones urbaines étaient tout particulièrement avides d'apprendre - pour ne pas être considérés comme des wannabes. Cet intérêt pour la langue témoigne de leur désir d'être en phase avec leur identité." Comme l'apprentissage d'une langue est une tâche ardue et de longue haleine, la volonté nécessaire pour assister aux camps organisés par Wendy Geniusz ou pour participer à l'une des multiples actions destinées à faire revivre les langues indiennes exclut les "amateurs". Ainsi, il sera un jour difficile de contester l'authenticité d'une cohorte d'Indiens indépendamment de facteurs généalogiques ou du pourcentage de sang indien. Dans cinquante ans, de nombreux individus aujourd'hui considérés comme des wannabes auront l'âge, les traditions et le sérieux pour eux. Qui s'aventurera alors à remettre en question leur indianité ? Il est bien plus probable que la redéfinition de l'identité américaine chez les Indiens - comme dans d'autres communautés ethniques - sera acceptée d'office, comme elle l'a toujours été ou a toujours été censée l'être.

\* Wannabe est la contraction familière de Want to be, "celui qui veut être quelqu'un". Jack Hitt *The New York Times*

## ACTIVITÉ BIENFAITRICE

La N.M.C. organise un tournoi de pêche sur le lac Espérance, 50% des profits irons au fond opération enfant soleil et sera parrainé par la chanteuse Audrey De Montigny et l'autre 50% ira pour défrayer les coûts de l'activité.

Une activité pour toutes les familles de la Nation ainsi que toutes les autres familles qui voudront bien se joindre à nous pour cette merveilleuse rencontre. Mais la décision n'est pas prise car un tournoi de golf serait très apprécié par plusieurs, même un grand pique nique dans les Îles de Boucherville méchant Pow Wow.



Audrey Demontigny, une artiste de grande générosité, elle est impliquée socialement dans la région de Lanaudière. Pour connaître les dates de ses spectacles, visiter son site à l'adresse suivante.

<http://www.audreymusique.com/>



## La course à l'argent

Si Louis David Riel était toujours de ce monde, il serait bien malheureux et déçu je pense, de voir, tous les Métis séparés désuniés, formant ici et là des Nations et des Nations pourquoi, simplement pour cette course à l'argent, cette ruée vers l'or qui est entrain de nous perdre.

Cette course au trésor prend de plus en plus d'ampleur, pour stopper ou se protéger et protéger ce qui revient au peuple Métis, il existe un seul moyen, ce moyen donnera une force immense au peuple Métis pour sa reconnaissance mais, pas aux peuples Métis au pluriel.

Ceux qui se rallieront à nous, à se rassembler, verrons enfin leur projet se réaliser, un Peuple Métis car, il n'y a pas un sang métis bleu ou rouge non, il y a un sang métis qui habite tous les Métis de l'Amérique du Nord. Loin de moi l'idée de penser qu'il y a des Présidents ou des Chefs Métis mal honnêtes non mais il faut être informé de ce qui se passe dans les différentes nations ou organisation métis et croyez moi vous serez largement surpris.

Il ne faut surtout pas faire ce qui se fait maintenant, avoir un traitement différent pour une Nation et un autre traitement pour une autre Nation. Tant et aussi longtemps que tous les Métis du Québec garderont le statut actuel alors rien ne changera et nous serons de plus en plus faible, et d'autres de plus en plus riche. Il faut bien comprendre une chose, être Métis n'est pas une question d'argent non, être Métis est avant tout une question de fierté.

Une seule Nation avec des Citoyens qui luttent pour un même objectif, la Reconnaissance de leurs statuts et droits ancestraux.

Par : Claude Samson

Je voudrais remercier tout ceux et celles qui ont participé à la rédaction de ce journal, merci à tous les bénévoles qui pour les Nations et Communautés Métis, ont donné des heures de travail pour créer et garder un lien entre nous par ce journal. J'invite tous les Nations et Communautés Métis du Québec, à utiliser, ce véhicule de communication pour mieux faire connaître ce qui se passe dans leur Nation respectives. J'invite ceux et celles qui sont intéressés à nous faire parvenir leurs textes et leur photo si possible, pour mettre dans ce journal avec votre article.

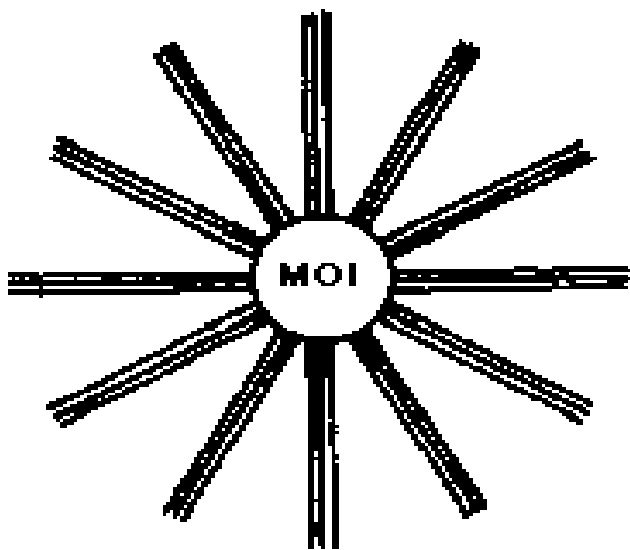
[nation@metisquebec.com](mailto:nation@metisquebec.com)

# Roue Médicinale

Par : Claude Samson

La roue de médecine permet de vivre en parfaite harmonie d'abord avec soi-même et aussi avec notre entourage. Les Premières Nations y ont toujours accordé une très grande importance au cercle. En effet cette roue médicinale, ronde en cercle comme la terre, le soleil et la lune, qui représente aussi votre milieu, votre univers, votre environnement.

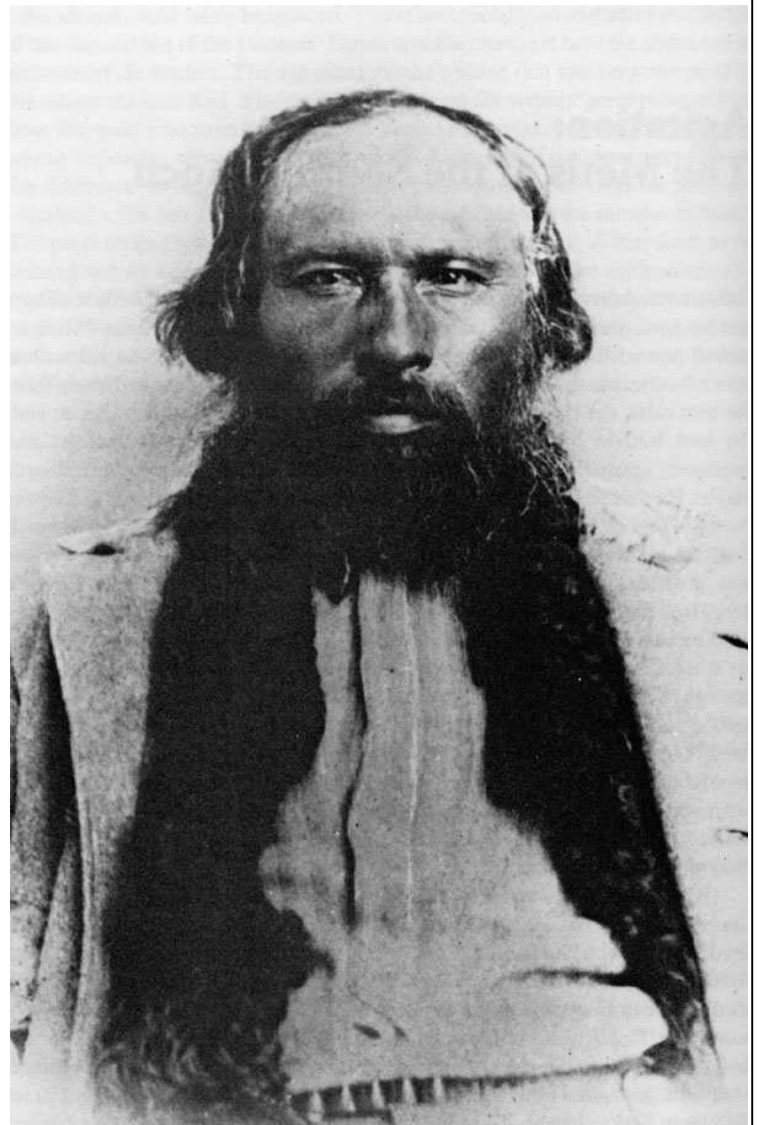
Ce cercle relié en son centre par des rayons qui eux représentent vos ressources, le centre de la roue, donnez lui le nom de vous ou celui du centre de la roue simplement dont la fonction est de vous représenter. Nous savons que la forme du cercle représente notre environnement, il en est de même



pour un groupe de personnes comme le clan familial ou encore un pays un peuple, la roue représente l'environnement de ceux-ci. Le centre de la roue doit être alimenté par différentes ressources pour être capable de survivre, nous nommerons ses ressources, les rayons de la roue, en d'autres mots, j'ai besoin de ressources extérieures à moi si je veux survivre dans mon environnement. Donc, mon environnement est mon cercle de vie, je me dois de garder ce cercle en santé pour garder un équilibre de vie confortable.

Sur le plan scientifique on explique le cercle de vie en termes de système ce qui veut dire que tout système a besoin d'une entrée et d'une sortie et que tout système est le sous-système d'un autre système. Je prends un exemple simple en disant que l'être humain a besoin de manger (entrée) et a besoin de vider ses intestins (sortie), si l'entrée ne fonctionne pas bien tout son système s'en ressentira et si le système d'évacuation de l'individu (intestins) ne fonctionne pas le dit système peut en mourir. Il en est ainsi pour tout système.

Il y a plusieurs villages du bas du fleuve qui ont été fermés dû à une mauvaise circulation du système. Le cercle joue donc un très grand rôle chez les Premières Nations et sur la Nation Métis et aussi sur les non autochtones. Quand un système ne fonctionne plus ou quand un individu fonctionne mal psychologiquement ou physiquement ou souffrant d'une pathologie il faut rééquilibrer l'individu selon la problématique soit, en faisant appel à des ressources extérieures c'est-à-dire, des médicaments ou à un autre système. Ainsi l'individu retrouvera son équilibre, pour son propre bien et aussi pour celui de son environnement.



**Gabriel Dumont**  
**1885**

**Chef militaire de l'insurrection de 1885**  
**En Saskatchewan**

**Ami de Louis David Riel**

## LE QUÉBEC EST T'IL DANS LE CANADA

La cour suprême du Canada, quand elle prend position, ou, porte un jugement en relation ou en rapport avec les Métis, elle dit toujours et je le site « *les métis du Canada* », si je comprends bien le Québec et les maritimes font partie intégrante du Canada. Quand le Québec a voulu se séparer du Canada, on nous a dit de rester dans la confédération, qu'on nous aimait etc. etc. Donc si je comprends toujours bien, le Québec fait partie du Canada.

*La Déclaration Universelle Des Droits De l'Homme. Article 15 :*

- 1. Tout individu a droit à une nationalité.**
- 2. Nul ne peut être arbitrairement privé de sa nationalité, ni du droit de changer de nationalité.**

Tout individu, pas dur à comprendre, tout individu, sa veux dire, moi, vous, et les autres donc, cela m'inclus si Je comprends bien. Ma petite fille de trois ans a compris, pas trop compliquer.

*Charte canadienne des droits et libertés. Partie 2.*

**Article 35 : 2.** Dans la présente loi, « peuples autochtones du Canada » **s'entend notamment des Indiens, des Inuit et des Métis** du Canada.

Bon ici on dit « **et des Métis du Canada** ».Je suis du Canada, à moins que le Québec et les maritimes ne soit plus dans le Canada mais, ils sont toujours là, pas trop compliquer à comprendre.

Pour l'amour de Dieu, dite moi, le Canada commence t-il en Ontario pour se terminer en Colombie Britannique, voyons, ces de la pure discrimination envers le Québec et les maritimes et le peuple et surtout, envers tous les Autochtones non statués vivant à l'Est du Canada.

Pourquoi le gouvernement provincial, ne dit et ne fais rien sur la situation, à quoi servent nos Ministres, à défendre nos droits je crois, probablement qu'il nous considère comme des blanc, non un Métis n'est ni blanc ni rouge, les Métis forment un peuple différent, dans un pays qui est sien. Stop les boys! Je crois que cette discrimination doit prendre fin, je crois aussi que certains dirigeants métis (métis avec un petit m) s'en mettent dans les poches, je pense que bientôt le peuple Métis va se réveiller comme Riel a dis et ce jour deviendra un grand jour de fête. Ce jour sera célébré à jamais par notre peuple, ce grand jour de la Nation.

J'ai dit; Claude Samson

La Boutique Artisanat Métis offre à sa clientèle des produits entièrement fait à la main par les Métis des Clans Familiaux. Notre boutique est virtuelle et physique, elle peu exposer des pièces artisanales de différent Clans Familiaux.

Un de nos produits vedette est la ceinture fléchée nationale, cette ceinture ne représente pas un Clan en particulier mais, l'ensemble des Métis du Canada. Une ceinture superbe, avec son histoire, ses couleurs. Cette ceinture vous a offerte pour la modique somme de vingt dollars. La Boutique Artisanat Métis vous offre également des bâtons de marche, des colliers et bracelets, capteurs de rêves métis, et beaucoup autres choses typique au Métis et aux Premières Nations.

La boutique Artisanat Métis est un regroupement de Métis producteurs d'objets qui représentent la nation des premiers jours à aujourd'hui. Cette boutique sera sur notre site Internet en permanence, chaque objet ou produit seront identifiés à son auteur.

Si vous avez ce don artisanal alors vous pouvez faire paraître vos œuvres sur le site de la N.C.M.Q.



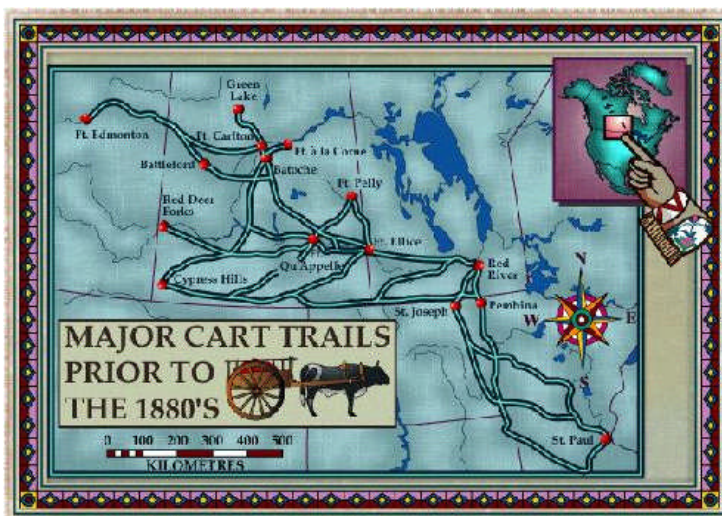
## Les charrettes de la rivière Rouge des Métis

Un des symboles intrinsèques de l'identité des Métis est la charrette de la rivière Rouge. La charrette de la rivière Rouge est devenue, comme la ceinture fléchée du commerce des fourrures, un symbole passionné et puissant de la nation métisse dans l'Ouest du Canada. Ces charrettes bruyantes mais polyvalentes traversaient ce que sont maintenant les provinces des Prairies, le Dakota du Nord, le Montana et le Minnesota. Chez les Premières nations et les Euro nord-américains, les charrettes devinrent synonymes des Métis. En fait, le langage par signes des Premières nations des Prairies pour le mot Métis était «moitié wagon, moitié homme»! Si l'inspiration de la charrette de la rivière Rouge provenait des traditions européennes de fabrication de charrettes, les matériaux utilisés étaient des Plaines et sa construction nettement métisse. Une charrette de la rivière Rouge typique comportait une boîte mesurant deux mètres de long, un mètre de haut et cinquante centimètres de large. Ses essieux faisaient deux mètres de long, ses roues plus de cinquante centimètres de diamètre et ses arbres, qui mesuraient quatre mètres chacun, allaient de la boîte au cheval ou au boeuf. Ses moyeux étaient généralement en orme, les jantes en frêne ou en chêne, et l'essieu en érable. Toutes les pièces de bois de la charrette étaient assemblées avec de la babiche et de la corde. Quand la charrette tombait en panne, tout ce qu'il fallait pour la réparer c'était un bosquet d'arbres, une hache, une scie, un convoyeur à vis et une plane. Même les clous des charrettes de la rivière Rouge faites par les Métis étaient en bois, contrairement aux clous utilisés par les compagnies de commerce des fourrures. Les charrettes de la rivière Rouge grinçaient horriblement quand elles se déplaçaient parce que leurs essieux et leurs roues en bois ne pouvaient pas être bien lubrifiées. Une légende des Premières nations maintient que les bisons ont déserté les plaines parce qu'ils voulaient s'écarter du bruit horrible des charrettes!

Les premières charrettes étaient assez petites. Des charrettes plus grandes et mieux fabriquées sont arrivées sur la scène du transport au début du dix-neuvième siècle, probablement vers 1803, quand on fabriqua des roues améliorées. Ces roues plus grandes avec des rayons étaient bombées ou chantournées vers l'intérieur et donnaient un meilleur équilibre et une meilleure tenue de route.

Pour les Métis, la charrette de la rivière Rouge était un véhicule à usages multiples et aussi une maison improvisée. Les familles métis s'en utilisaient pour déménager leurs possessions quand elles migraient ou pour récupérer des ressources. Les charrettes fournissaient aussi aux Métis migrants des logements improvisés et des abris des intempéries. Les femmes fabriquaient des bâches décorées pour les charrettes avec des peaux de bison ou de la grosse toile, qui étaient soutenues par un cadre en arceau fait avec des branches de jeunes arbres.

Une fois démontées, les charrettes de la rivière Rouge devenaient aussi des radeaux temporaires pour traverser les plans d'eau. Une fois que les roues étaient enlevées et remises sous la boîte et son fond recouvert d'une bâche en peau de bison, la charrette et son chargement pouvaient être transportés à travers des rivières ou des cours d'eau. L'hiver, la boîte de la charrette de la rivière Rouge, mise sur des lisses d'usure, servait de luge temporaire tirée par un cheval.



La charrette de la rivière Rouge était aussi utilisée comme moyen de défense quand les Métis étaient menacés. Quand les Métis avaient de fréquentes batailles pour le contrôle des terrains de chasse aux bisons contre les Sioux dakotas dans les années 1840 et 1850, ils formaient souvent des cercles de défense compacts avec leurs charrettes de la rivière Rouge quand ils rencontraient des expéditions guerrières de Lakotas. À l'intérieur du cercle, les femmes, les enfants et les animaux pouvaient se mettre en sécurité tandis que les hommes, vieux et jeunes, pouvaient s'occuper de la défense. Lors de la bataille de Grand Coteau en 1851, les Métis ont creusé des tranchées et des trous de tirailleurs autour de leur cercle de défense avec leurs charrettes de la rivière Rouge et ils ont remporté une victoire retentissante sur les Sioux lakotas.

Désormais, les Sioux, impressionnés par le courage et l'habileté au combat des Métis, ne leur firent plus jamais la guerre. Certains se sont même battus aux côtés des Métis durant la Résistance de 1885. Les Boers, les agriculteurs hollandais en Afrique du Sud, utilisèrent une tactique similaire contre les Zoulous et les Britanniques. Les charrettes de la rivière Rouge ont révolutionné la manière dont les marchandises étaient transportées dans l'intérieur des terres de l'ouest de l'Amérique du Nord avant l'arrivée du chemin de fer et de l'automobile. Une charrette de la rivière Rouge tirée par

des chevaux pouvait transporter la même quantité de charge que quatre chevaux de bât. Les charrettes de la rivière Rouge tirées par un cheval pouvaient transporter plus de deux cents kilos sur quatre-vingts kilomètres par jour. Ces mêmes charrettes tirées par des bœufs pouvaient transporter presque cinq cents kilos sur trente kilomètres par jour. En attachant plusieurs charrettes ensemble, une personne pouvait contrôler un équipage de bœuf et de charrettes sans rester coincée dans la boue comme c'était commun avec les charrettes individuelles. Ces innovations réduire les frais de fret tout en augmentant la quantité de marchandises transportées: pemmican, peaux de bison, fourrures, vêtements en peau tannée et décorée, sucre, tabac, thé, poudre, boulets, balles, couvertures de la Baie d'Hudson, toile, vermillon, haches, couteaux, limes, bouilloires en cuivre, fusils et alcool.

Quand les Métis devinrent libre-échangistes dans les années 1830 et 1840, les charrettes de la rivière Rouge finirent par dépasser les barques d'York en volume de fret transporté. En 1869, environ deux mille cinq cents charrettes de la rivière Rouge quittèrent la colonie de la rivière Rouge pour St. Paul, au Minnesota, qui était en dehors de la juridiction de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les chemins des charrettes établis par les transporteurs métis reliaient les centres commerciaux et les postes, un développement vital dans des régions propices aux inondations comme les bassins des rivières Missouri, Rouge et Assiniboine. Les plus importants chemins des charrettes de la rivière Rouge reliaient la colonie de la rivière Rouge à ce qui est aujourd'hui Pembina, dans le Dakota du Nord et St. Paul au Minnesota. D'autres chemins longeaient en parallèle la rivière Assiniboine de Portage La Prairie et puis Fort Ellice. À ce niveau-là, le chemin se divisait en deux, avec un chemin allant vers Fort Pelly dans le nord et l'autre vers l'ouest allant vers Fort Qu'Appelle, dans le sud-est de la Saskatchewan actuelle. Cette fourche de l'ouest se divisait alors en un segment allant jusqu'à Cypress Hills (collines du Cyprès) tandis qu'un autre allait vers Batoche, Fort Carlton, Battleford et les environs d'Edmonton. Les charrettes étaient aussi utilisées pour transporter des marchandises dans la forêt. Avant la construction de la voie ferrée au début du vingtième siècle dans le nord-est de l'Alberta, le transport en charrette dépassait l'utilisation des bateaux. Par exemple, en 1889, tous les produits reçus à Lac La Biche arrivèrent par voie de terre avec des navires de charge de Calgary. Le coût des matériaux d'expédition sur cette route était 5,50 \$ pour le transport en première classe, 5,24 \$ pour le transport en deuxième classe et 4,90 \$ pour le transport en troisième classe. Les charrettes transportaient des marchandises de St. Paul, au Minnesota, vers Lac La Biche, puis des barques d'York amenaient les charges le long de la rivière Athabasca.

Avec l'arrivée de la voie ferrée transcontinentale à la fin du dix-neuvième siècle, les occasions de transporter du fret sur des charrettes de la rivière Rouge se réduire beaucoup. Cependant, même quand les Homesteaders euro canadiens et européens entrèrent dans les Prairies de l'ouest, les Métis utilisaient des charrettes de la rivière Rouge pour transporter du bois, le sénéca, les os de bison et autres matières premières au marché. Aujourd'hui, partout dans l'ouest de l'Amérique du Nord, de nombreux musées et centres locaux du patrimoine exposent des répliques de charrettes de la rivière Rouge. Dans des endroits comme la ferme métisse de Leuret, en Saskatchewan, les Métis font encore des charrettes de la rivière Rouge pour mieux se rapprocher de la vie de leurs ancêtres.

Principaux chemins des charrettes avant les années 1880

Merci à l'Institut Gabriel Dumont de Saskatoon de nous de nous autoriser la publication de cet article.

Adapté de:

Préfontaine, Darren R., Paquin Todd et Young Patrick. «Traditional Métis Transportation».

<http://www.metismuseum.ca/media/document.php/00728.pdf>

### La Voie Autochtone,

Ce journal Autochtone s'adresse avant tout à tous les Métis du Canada ainsi, qu'à tous les peuples des Premières Nations. Tous les Communautés ou les Nations qui désirent y participer.

Soit pour écrire une chronique ou pour informer les autres communautés Autochtone peuvent le faire gratuitement. Partager nos savoir, nos cultures rien de mieux qu'un média comme le notre par exemple.

Tous les sujets peuvent être traités dans la mesure qu'ils ne soient pas discriminatoire et ou trop politique. Des chroniques comme; chasse et pêche, recettes, organisations sociales, pow wow, histoire, généalogie et tout autres sujets qui vous tiens à cœur.

Toutes les idées pouvant améliorer le journal seront les bienvenues ainsi que les correcteurs de fautes de grammaires etc. etc. Alors bonne lecture. Pour nous joindre par courriel : [nation@metisquebec.com](mailto:nation@metisquebec.com)

# Le village des Abénakis de Ste-Claire

Proposé par Jacques Delisle

## Le village des Abénakis de Sainte-Claire.

Sainte-Claire vers 1690 - Source : Yvan DeBlois - Sainte-Claire en 2006  
Source : Grégoire - Au début du XIX cette agglomération portait le nom de « Village de l'Église »

Il m'aurait été difficile de ne pas aborder minimalement le rôle des Premières Nations, particulièrement celle des Abénakis. Par respect et reconnaissance pour ce peuple qui a occupé les lieux de ma naissance, je ne pouvais pas passer sous silence le rôle de ces citoyens. Trop souvent, il me semble, dans l'appréciation des premiers occupants du territoire, notre ignorance a « le mépris facile », comme le dit si bien Félix Leclerc dans une de ses chansons. N'avons-nous pas un *mea-culpa* à faire à l'égard de cette Nation? Je suis porté à le croire. Surtout quand on sait qu'ils ont joué un rôle majeur et déterminant dans la morphogénèse du Québec contemporain. De cela, on en parle bien peu! Il serait somme toute tendancieux de chercher à exclure cette réalité factuelle de notre « Histoire ». Cette Nation « Wôbanakis » - Abénakis -, dont le nom signifie « Le peuple du soleil levant » occupait un vaste territoire avant l'établissement des frontières actuelles entre le Québec et les États-Unis et les délimitations relatives aux provinces. « Au milieu du XVIIIe siècle, le territoire des Abénakis s'étendait dans les limites actuelles des États du Maine, du New-Hampshire et du Vermont, en plus de certaines aires adjacentes du Massachusetts et du Québec. »

Yvan DeBlois saura sans doute nous révéler un pan d'histoire de ce petit village de la Nation abénaquise avec plus de méticulosité. Ses recherches révèlent entre autres « que Louis-Joliet avait entrepris le canotage de la rivière des Etchemins vers le Sud et s'était arrêté, aux Abénakis ». Ce lieu de rencontre au confluent de la rivière des Abénakis et de la rivière des Etchemins semble bien modeste, comparer au vaste territoire sur lequel ce peuple des Premières Nations s'adonnait à un mode de vie à la fois nomade et sédentaire. Même à l'échelle de cette bourgade abénaquise, ce sont les citoyens de cette Nation qui poseront les premières pierres d'occupation à Sainte-Claire. Ils contribueront ainsi à structurer à insuffler la dynamique des échanges sur lesquels les nouveaux Québécois - Canadien français - s'appuieront pour mener plus avant le développement de ce fragment géographique du Québec.

Une des particularités du début XIXe siècle était de considérer comme village une agglomération de maison avec certains services. Sainte-Claire n'y a pas échappé! « On en retrouve quatre sur le territoire de la paroisse : le « Village de Sainte-Claire », agglomération de quatre à cinq maisons situées aux limites de la municipalité de Saint-Anselme aujourd'hui; le « Village de Sainte-Thérèse », entre celui de Sainte-Claire en direction de Sainte-Marie-de-la-Nouvelle-Beauce; le « Village de l'Église », agglomération d'une trentaine de maisons autour de l'église; le « Village des Abénakis », agglomération formée d'une quinzaine de maisons, localisé autour du moulin à farine appartenant au seigneur Tashereau ».

Ce village des Abénakis a été, à une certaine époque, un pôle économique stratégique et structurant pour Sainte-Claire et sa région en matière d'approvisionnement, de production et de commerce. D'ailleurs, c'est à cet endroit que la compagnie de commerce « la Baie d'Hudson » a privilégié l'implantation de sa succursale régionale. L'achalandage était à ce point significatif qu'une seconde gare de chemin de fer y fut construite non loin de là, un peu plus à l'est dans le rang Saint-Jean. Sainte-Claire possédait durant cette période deux infrastructures d'équipements de transport par train. Pour que la plus grande compagnie de l'Amérique du nord s'installe aux Abénakis, c'est sans doute parce que les dirigeants de La Baie étaient bien conscients du fort potentiel d'activités économiques et commerciales qui foisonnaient.

Gare des Abénakis vers 1930

Source : Yvan DeBlois

On y retrouvait également, un marchand général, un comptoir du Bureau de Poste, une forge, une fromagerie, un atelier d'usinage, une école, des moulins à scie, à carder et à farine. À une distance d'environ 3 km des Abénakis vers le sud, DeBlois précise que : « L'arrondissement des Abénaquis (Abénakis) et des Longues-Pointes était particulièrement dynamique au XIXe siècle. Un moulin à scie existait le long de la rivière Abénaquis vers 1825 et appartenait au seigneur Jean-Thomas Tashereau. Un moulin à farine y fut aussi construit par le Sieur Joseph Fournier, Écuyer et Major de milice en 1832 au profit des seigneurs Jean-Thomas et Pierre-Elzéar Tashereau. Plus tard, après l'abolition de la tenure seigneuriale, un autre moulin fut construit vers 1856-58 dans le secteur des Longues-Pointes »

Serait-ce à dire que le village des Abénakis, comme lieu attractif imprégné de l'esprit des lieux des Premières Nations, avait déjà acquis ses lettres de noblesse, préalablement à l'établissement de la paroisse Sainte-Claire? Il semble bien! C'est à quelques arpents de là, qu'au début du XXe siècle sur un petit promontoire, qu'Alfred Tanguay et Rosée Marceau planteront les choux d'une progéniture qui allait s'enraciner pour les prochaines générations. Son fils Maurice et son épouse Thérèse Marceau poursuivront l'œuvre. Aujourd'hui, deux autres générations sont toujours à l'ouvrage pour perpétuer cette profession agricole qui perdure depuis l'ancêtre Jean Tanguay, dit La Navette.

BeBlois, Yvan (2006), *Du haut de mon clocher*

En ce qui nous concerne, il semblerait que ce soit les qualités exceptionnelles des biscuits à la mélasse de grand-mère Rosée, qui donnera l'occasion à bien des personnes de nous donner le surnom de « Tanguay La Galette »! La navette a peut-être *tangué* à l'occasion ! Espérons que La Galette quant à elle saura nous faire *durer*!

Selon DeBlois : « Il y aurait eu 58 moulins à scie dans le comté de Dorchester à ce moment là. Et, le moulin d'Oscar Roy était de loin le plus performant. »

L'activité était à ce point intense qu'il devint nécessaire de construire un pont reliant les deux rives à 2 km des Abénakis pour permettre aux citoyens d'avoir accès à la dynamique de croissance des Abénakis et des Longues-Pointes sur la rive Sud. Ce pont était situé à quelques arpents de la ferme familiale d'Alfred Tanguay. Nous l'avons à notre tour enjambé pour explorer les rêves de l'autre rive que nous observions de la ferme familiale. Cette hacienda allait Devenir pour mes frères, mes sœurs et moi le pays de notre enfance avec son ruisseau, sa rivière - comme un fleuve - et ses quelques îles où nos jeux d'exploration nous conduisaient dans un monde que l'on croyait inconnu!

## **LES VRAIES MÉTIS SONT AU QUÉBEC ET DANS LES MARITIMES CEUX DE L'OUEST SONT DES MIGRANTS DE FAMILLES SOUCHES DU QUÉBEC**

Par : Claude Samson

Je ne crois surtout pas détenir le monopole de la vérité par contre, je voudrais vous faire connaître ma vérité, et ce, jusqu'à preuve du contraire. La définition du concept Métis est très ambigu et, je pense parfois pour ne pas dire toujours que, nos Gouvernements maîtrise cette art de tout dire sans rien dire, en d'autres terme que cette ambiguïté est plus souvent qu'autrement voulue par ceux qui nous disent quoi faire et comment faire. Comme citoyen Métis, de sang mêlé Innu et Français et ayant plusieurs liens de parenté avec Louis David Riel il n'en reste pas moins que je suis un simple petit Métis. Mais je dis à ceux qui veulent entendre, un métis aussi petit qu'il peut être est fier de ce qu'il est et comme ses ancêtres, il n'aime pas être un esclave des gouvernements comme le sont les blanc, sans vouloir de devenir, comme tous les peuples soumis et colonisé, ayant perdu en grande partie son identité, à un point tel que ce peuple n'arrive pratiquement plus à penser de lui-même en tant que peuple. Comme Métis nous sommes une Nation libre, une Nation qui a pour reconnaissance que sont propre Gouvernement.

Nos décideurs disent qu'il faut appartenir à des familles souches historiques de l'Ouest Canadien avant 1850-51 et leurs descendants jusqu'en 2008 et futur, il faut savoir aussi que ce n'est qu'une infime partie historique de notre peuple. Les familles souches de l'ouest de 1850-51 à aujourd'hui sont des migrants car, ses familles sont avant tout du Québec et ces au Québec que l'on retrouve les racines profonde, les vraies souches, et surtout, les vraies Métis.

Je n'ai aucunement besoin de l'ouest pour m'assumer en tant que Métis, je sais qui je suis et d'où je viens. Je suis d'ici de cette terre mère qui a vue naître mes ancêtres qui m'ont vue naître et qui m'a vue grandir, mes racines sont sous mes pieds et grâce à ces racines et à leur souche que je sais qui je suis et où je vais. Non je n'ai pas vraiment besoin de l'ouest.

Messieurs les décideurs, sachez ceci Louis Riel a dit : « Les miens dormiront pendant cent ans, et quand ils se réveilleront, ce seront les artistes qui leur rendront leur esprit». Que voulais t'il dire vraiment Louis David, à quoi pensais t'il, je ne sais pas, pensais t'il à ses ancêtres du Québec, les premier artistes Métis, si vous savez alors informer nous.



# aider à aider

## DONNER GÉNÉREUSEMENT



Une  
question  
de  
COEUR

**Une question de cœur**, oui en effet vivre est aussi une question de cœur, bien sur nous pouvons dire n'importe quoi du genre c'est à nos gouvernement à payer etc, etc., mais, même si tous les gens donnent leurs opinions, il en demeure pas moins que des institues comme **l'institut de Cardiologie de Montréal** et tous les autres institutions spécialisées on besoin de notre aide. La réalité, est présente on peu la voir tous les jours dans nos milieu. Donner généreusement c'est aussi une très bonne assurance pour chacun de nous, peut on savoir qui en aura besoin. **1- 514 - 376-3330**



### Opération enfant Soleil

Je pense que je n'ai pas vraiment besoin de définir Opération Enfant Soleil, tout le monde se souvient de Marie Soleil Tougas, tout le monde à regardé un jour le téléthon Enfant Soleil. Tout ceci est bien et cela coûte beaucoup d'argent, les mécanismes de financement aident beaucoup mais de plus en plus le nombre d'enfants augmente de plus en plus et ca c'est la réalité. Comment aider Opération Enfant Soleil, pour Québec, **(418) 683-2323** Montréal : **(514) 380-2323**



Institut De Recherches Cliniques De Montréal  
110 avenue des Pins Ouest  
Montréal Qc. H3W 1R7  
**Téléphone 514 - 987 - 5500**

Je n'ai pas grand chose à dire sur IRCM de Montréal que vous ne savez pas, tout le monde connais cette Institut mais, ce que le monde ne sait pas c'est que le IRCM ma sauvé la vie et à bien d'autres,

## Neowebmedia

Neowebmedia offre des solutions Internet adaptées aux besoins actuels. Nous possédons une solide expertise en matière de conception de site Web, programmation d'application Internet, référencement et positionnement de site Web dans les moteurs de recherche tel que Google. De plus, nous offrons des services connexes de qualité supérieure tels que l'hébergement de site Internet et l'enregistrement de nom de domaine.

De plus, il serait peut-être intéressant de faire connaître l'autre division de mon entreprise. Il s'agit d'une boutique en ligne spécialisée dans la vente de pile pour téléphone cellulaire.

Visitez le site au [www.batteriecellulaire.com](http://www.batteriecellulaire.com)

Des gens de partout au Québec achètent nos piles. Les ventes en ligne sont en croissance.

Martin

[info@neowebmedia.com](mailto:info@neowebmedia.com)

[www.neowebmedia.com](http://www.neowebmedia.com)

514-969-4399

# Le cas de Paul Deschamps

## Qui sont les vraie Métis

Qui sont les vraie Métis? C'est quoi un Métis? Etc., etc., cette interrogation légitime de vouloir connaître s'ils sont ou ne sont pas de vraie Métis est toujours bien présente dans le milieu autochtone pour la plus grande majorité des citoyens et citoyennes Métis du Québec. Alors, pour faire une histoire courte le mieux, serait d'aller au but directement.

La cour suprême du Canada reconnaît les métis du Canada, donc comme nous vivons au Canada nous sommes métis mais attention, ce n'est pas tous les métis qui sont reconnus par l'art. 35 de la charte canadienne des droits et liberté. Alors comme je dis il y a toujours un mais, prenons comme exemple le cas suivant;

Paul Deschamps un homme de St-Zénon dans la région de Lanaudière décide un bon matin d'entreprendre une recherche généalogique pour connaître ses ancêtres. Au cours de sa recherche il se rend compte que son arrière arrière arrière grand-mère était une Innu qui vivait dans une réserve près de Sept-Îles. Cette lointaine grand-mère avait épousée Pierre Chabot un ancêtre du côté maternelle, Denise Chabot, mère de Paul, épouse Jean Deschamps le père de Paul.

Paul, heureux d'apprendre cette nouvelle en parle à tous ses amis avec fierté, il est même capable de le prouver avec des documents légaux dit-il. Mais voilà, même si cette arrière, arrière grand-mère était indienne ce n'est pas suffisant pour revendiquer des droits comme Métis. Un individu qui réclame cette reconnaissance doit selon la cour suprême remplir trois conditions qui doivent être remplies afin que le sujet puisse faire valoir ses droits ancestraux, voici les conditions;

- 1 - Le demandeur (le Métis) devra s'identifier comme un membre de la communauté métisse, mais cette auto-identification ne pourra pas être récente afin d'éliminer les revendications frivoles. **(Exemple; s'identifier à la Nation Métis Contemporaine).**
- 2 - Le demandeur devra faire la preuve de l'existence de liens ancestraux avec une communauté métisse historique, il devra démontrer que ses ancêtres appartenaient, par naissance, adoption ou autrement, à la communauté métisse.
- 3 - Le demandeur devra montrer qu'il est accepté par cette communauté.



Pour paraître dans le journal, faites nous parvenir une présentation de votre boutique avec photos et texte.

# LE SUICIDE CHEZ LES AUTOCHTONES : LE RAPPORT DE LA COMMISSION ROYALE

Rédaction : Nancy Miller Chenier  
Division des affaires politiques et sociales  
Le 23

En février 1995, la Commission royale sur les peuples autochtones a rendu public son rapport spécial sur le suicide. Durant 172 jours (répartis sur plusieurs années) d'audiences publiques qui se sont tenues dans 92 collectivités d'un bout à l'autre du Canada, les commissaires ont appris que le suicide était l'un des plus urgents problèmes auquel font face les collectivités autochtones. De plus, en 1993, la Commission a tenu deux consultations spéciales sur la prévention du suicide avec des organisations nationales représentant les autochtones, à savoir l'Assemblée des premières nations, la Native Women's Association of Canada, le Conseil national des autochtones du Canada (maintenant le Congrès des peuples autochtones), les Inuit Tapirisat du Canada, la Pauktuutit (association de femmes inuit) et Ralliement national des Métis.

## L'AMPLEUR DU PROBLÈME

Dans son rapport, la Commission signale que l'utilisation des données existantes pose plusieurs problèmes puisque, pour diverses raisons, celles-ci ne révèlent pas l'ampleur réelle du problème. En effet, les statistiques recueillies concernent principalement les Indiens inscrits et les Inuit qui vivent dans les Territoires du Nord-Ouest et excluent les Indiens non inscrits, les Métis et les Inuit qui habitent ailleurs au pays. De plus, dans certains cas, il peut être difficile de déterminer si le suicide est la cause du décès; on estime que jusqu'à 25 p. 100 des morts accidentelles chez les autochtones sont en fait des suicides non déclarés.

Bien que le taux réel de suicide soit sans doute plus élevé que ne l'indiquent les chiffres disponibles, la Commission estime que le taux de suicide chez les autochtones, dans tous les groupes d'âge, est environ trois fois plus élevé que dans la population non autochtone. Elle fixe le taux de suicide chez les Indiens inscrits et chez les Inuit à respectivement 3,3 fois et 3,9 fois la moyenne nationale.

Ce sont chez les adolescents et les jeunes adultes que les risques sont les plus élevés. Les cas de suicide chez les jeunes autochtones de 10 à 19 ans sont cinq à six fois plus nombreux que chez les non-autochtones du même âge; c'est toutefois entre 20 et 29 ans que l'on constate le taux le plus élevé de suicide chez les autochtones et les non-autochtones.

## LES FACTEURS DÉTERMINANTS

Dans son rapport, la Commission répartit les principaux facteurs de risque associé au suicide en quatre grandes catégories : les facteurs psychobiologiques, le contexte situationnel, les facteurs socio-économiques et les tensions d'ordre culturel. Elle estime que ces tensions sont particulièrement graves chez les autochtones.

Bien que la présence de troubles mentaux ou de maladies mentales associés au suicide (comme la dépression, l'anxiété et la schizophrénie) soit moins documentée chez les autochtones que dans d'autres groupes, la rancœur serait, d'après les responsables des services de santé communautaire, un problème psychologique répandu dans ces collectivités.

Le contexte situationnel semble être plus déterminant. L'éclatement de la famille par suite de l'internat forcé des enfants dans des pensionnats, de l'adoption ou de longues périodes d'hospitalisation dans des établissements situés à vol d'avion pour le traitement de maladies chroniques comme la tuberculose font partie des facteurs qui contribuent au suicide. À cela s'ajoute une consommation accrue d'alcool et de drogues comme palliatif à la détresse. Des études portant sur des autochtones qui se sont suicidés ont révélé que près de 90 p. 100 des victimes avaient de l'alcool dans le sang. On indique aussi les lésions cérébrales ou les psychoses paranoïaques résultant de l'inhalation chronique de solvants sont une cause importante de suicide chez les jeunes.

Les facteurs socio-économiques, tels que l'extrême pauvreté, une faible scolarisation, des possibilités d'emploi limitées, le piètre état des logements et des installations sanitaires et la mauvaise qualité de l'eau touchent un nombre anormalement élevé d'autochtones. Les personnes qui vivent dans de telles conditions sont beaucoup plus susceptibles que d'autres d'éprouver des sentiments de désarroi et de désespoir qui risquent de les mener au suicide.

Les tensions d'ordre culturel désignent la perte de confiance dans la manière de comprendre la vie et dans le mode de vie qui ont été enseignés dans une culture en particulier. Elles se produisent lorsque l'ensemble des rapports, des connaissances, des langues, des institutions sociales, des croyances, des valeurs et des règles morales qui unit un peuple et lui confère son identité collective et son sentiment d'appartenance se trouve bouleversé. Le fait que les autochtones aient été dépossédés de leurs terres, aient perdu le contrôle sur leurs conditions de vie, aient vu leurs croyances et leur vie spirituelle anéantis et leurs institutions sociales et politiques affaiblies ainsi que la discrimination raciale dont ils sont victimes ont gravement entamé leur confiance et contribuent à les prédisposer au suicide, à l'automutilation et à d'autres formes d'autodestruction.

## **LA PRÉVENTION DU SUICIDE : CERTAINES INITIATIVES COMMUNAUTAIRES**

En plus des témoignages faisant état du désespoir provoqué par le suicide, la Commission a entendu des témoignages décrivant des initiatives de prévention du suicide motivées par une volonté individuelle, communautaire et régionale de changer les choses. Chaque initiative est unique. Certaines visent directement à prévenir le suicide et d'autres s'attaquent plus généralement aux causes et aux conséquences d'un comportement violent et autodestructeur. Dans le rapport, la Commission décrit six initiatives de ce genre, soit celles prises par la réserve de Wikwemikong de l'île Manitoulin, sur le lac Huron, en Ontario; par la réserve de Big Cove, au Nouveau-Brunswick; dans l'ensemble des Territoires du Nord-Ouest; dans les rues du secteur nord de Winnipeg, au Manitoba; à Canim Lake en plein coeur de la Colombie-Britannique; et dans les collectivités faisant partie du Conseil tribal de Meadow Lake, dans le nord-ouest de la Saskatchewan.

Les initiatives prises par la réserve de Wikwemikong remontent au milieu des années 70 lorsque sept suicides ont eu lieu dans un petit secteur de la collectivité. Par suite d'une enquête et d'une étude concernant les événements, il a été décidé de financer deux organismes de services locaux. Rainbow Lodge, connu maintenant sous le nom de Ngwaaagan Gamig Recovery Centre, est un centre non médical de traitement et de prévention de l'alcoolisme et des toxicomanies et le Wikwemikong Counselling Service, rebaptisé depuis Nadmadwin Mental Health Clinic, est un service de soutien indépendant en santé mentale. La présence de ces services, conjuguée à une sensibilisation publique, une responsabilisation collective et un développement communautaire accrus ont contribué à favoriser la stabilité psychologique que connaît à l'heure actuelle la collectivité.

En 1992, sept suicides et 75 tentatives de suicide ont eu lieu à Big Cove. À la suite d'une enquête du coroner, il a été recommandé de contrôler plus sévèrement l'alcool et la drogue, de créer des emplois, d'offrir des services permanents de santé mentale dans les réserves et de favoriser l'accès à l'autonomie gouvernementale. Les intervenants locaux ont entrepris une consultation collective afin de déterminer le genre de collectivité que pourrait devenir Big Cove si chacun faisait sa part pour l'améliorer. Ce groupe a préconisé que l'on mise davantage sur les valeurs traditionnelles, les rituels et les cérémonies de guérison autochtones pour remédier aux problèmes sous-jacents de l'éclatement de la famille et de la collectivité. On a donc tenu un rassemblement d'une semaine faisant appel aux ressources de la spiritualité micmaque, du christianisme et de la psychothérapie occidentale, et au cours duquel la collectivité a pleuré ses disparus et amorcé un processus de guérison. Lors d'une dernière séance de partage, on a formulé des recommandations sur tout un éventail de questions depuis les responsabilités de la collectivité jusqu'au racisme en dehors de cette même collectivité.

En 1989, un débat à l'assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest sur le suicide parmi les autochtones a abouti à la nomination d'un coordonnateur chargé d'élaborer une stratégie globale et à la mise en oeuvre d'un programme de prévention du suicide. En 1990, un forum populaire à Rankin Inlet a déclenché une série de sept forums régionaux réunissant plus de 300 personnes et à l'issue desquels il a été recommandé que tous les ministères territoriaux contribuent à renforcer les familles et les collectivités et que des ressources soient affectées aux initiatives communautaires. La nécessité de mettre sur pied un programme de formation sur l'ensemble du territoire a entraîné l'établissement d'un partenariat entre le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, l'Association canadienne pour la santé mentale et la Muttart Foundation, d'Edmonton. Le programme d'études en prévention du suicide qui en est résulté forme ceux et celles qui travaillent près des gens dans leur collectivité — conseillers en désintoxication, représentants en santé communautaire, travailleuses des refuges pour femmes — afin qu'ils fassent profiter les autres de leurs compétences.

Dans les rues du secteur nord de Winnipeg, la Patrouille du clan de l'ours, une force bénévole, s'emploie à protéger les membres vulnérables de cette collectivité autochtone urbaine contre la violence et l'exploitation. Des préoccupations quant à la sécurité urbaine avaient été soulevées à l'occasion de l'assemblée annuelle des jeunes autochtones en 1991, préoccupations auxquelles a donné suite le Ma Mawi Chi Itata Centre, un service autochtone d'aide sociale à l'enfance et à la famille. La patrouille se compose de bénévoles qui reçoivent environ 20 heures de formation en premiers soins, en mesures de sécurité et en résolution de conflits. Elle s'occupe des femmes et des enfants qui sont harcelés dans la rue, des cas d'intoxication et de surdose, de violence familiale et de menaces de suicide.

À Canim Lake, au milieu des années 70, on a tenté de remédier aux problèmes que connaissait la collectivité en s'attaquant à l'alcoolisme qui y sévissait. Par suite de ces mesures, l'alcoolisme a presque totalement disparu. Mais devant la persistance des problèmes, les dirigeants de la collectivité ont entrepris d'en déterminer les causes profondes et ont découvert les abus qui avaient cours dans la collectivité. Ils ont constaté que les auteurs de ces abus avaient eux-mêmes été victimes d'agressions physiques et sexuelles au pensionnat St. Joseph, où ils avaient été internés de force de 6 à 16 ans. Pour combattre l'alcoolisme et les séquelles de ces abus, on a fait, entre autres, appel à la thérapie, aux cérémonies traditionnelles et aux programmes de traitement basés sur les modèles de justice propres aux Shuswaps.

Au milieu des années 80, le Conseil tribal de Meadow Lake a constaté que les enfants de ses réserves étaient privés d'un milieu propice à leur développement et d'un sentiment d'appartenance culturelle, tant sur le plan de la langue que sur celui des traditions. Par ailleurs, les adultes de ces collectivités n'avaient personne pour garder leurs enfants lorsqu'ils devaient quitter leur milieu pour suivre des cours ou un programme de désintoxication. Après des mois de discussion, un plan de programme de garde communautaire a été élaboré, axé sur la culture, les traditions et les valeurs des premières nations et fonctionnant d'après les normes d'éducation et de soins les plus élevées au pays. Grâce à un partenariat avec la School of Child and Youth Care de l'Université de Victoria, un programme de cours a été élaboré, axé sur les besoins et les priorités de la collectivité. Les installations de formation et la garderie sont situées dans le Wakayos Child Care Education Centre. On y favorise un plus grand intérêt envers le bien-être des enfants et des familles.

## **OBSTACLES ET SOLUTIONS**

La Commission reconnaît que certains des obstacles au changement existent au sein même des collectivités. Elle fait remarquer que certains dirigeants communautaires s'intéressent plus souvent au développement économique et à l'autonomie gouvernementale qu'aux problèmes sociaux, que les événements et les facteurs de risque liés au suicide constituent des sujets de honte que l'on s'efforce de dissimuler, que les adultes n'arrivent pas à servir de modèles aux jeunes, et que les conflits et les rivalités dans les collectivités empêchent une action concertée. Cependant, elle constate également que le contrôle par des non-autochtones des programmes et des ressources a donné très peu de résultats en matière de prévention à long terme et s'est traduit par une absence de coordination des interventions d'urgence, une absence de politique globale et nationale en matière de santé mentale, l'inégalité d'accès aux programmes et aux ressources, de la confusion engendrée par la multiplicité des sources de financement et une insuffisance des ressources documentaires et des programmes de formation.

Dans le cadre d'action que propose la Commission, cette dernière recommande, pour l'ensemble du Canada, une démarche comportant trois niveaux d'intervention, axée sur la collectivité. Cette démarche comprend la mise sur pied de services d'aide directe en cas de suicide, la promotion de la prévention globale par le développement communautaire et un appui à l'autodétermination, à l'autosuffisance, à la guérison et à la réconciliation. Elle s'appuie sur sept éléments : la revitalisation culturelle et spirituelle, le resserrement des liens familiaux et communautaires, l'attention prioritaire aux enfants et aux jeunes, l'approche holistique, la participation collective, le partenariat et la prise en charge par la collectivité.

La Commission a de plus précisé certains objectifs, entre autres, l'établissement d'un calendrier étalé sur dix ans pour atteindre les objectifs premiers de la campagne pancanadienne de prévention du suicide et de l'automutilation chez les autochtones. D'ici 1997, chaque collectivité autochtone devra compter au moins une personne-ressource qui sache dépister les intentions suicidaires, intervenir au besoin et soutenir les proches des victimes. D'ici 1998, chaque collectivité devra disposer d'une personne-ressource spécialisée en développement communautaire. Un forum national sur la prévention du suicide chez les autochtones devra se tenir la première année de la campagne, puis tous les trois ans par la suite jusqu'à la dixième année de la campagne.

## **CONCLUSION**

Lorsqu'il a été rendu public, le rapport de la Commission royale a d'une part été critiqué parce qu'il préconise des solutions traditionnelles qui freineraient la modernisation des collectivités autochtones et d'autre part été louangé parce qu'il tâche de s'attaquer à un problème complexe et d'acheminer les collectivités vers la santé et le bien-être à tous les niveaux. Un commissaire a indiqué ne pouvoir souscrire à la politique générale préconisée dans le rapport tout en insistant sur la nécessité de prendre des mesures appropriées dans les collectivités aux prises avec un problème de suicide. Dans l'ensemble, le rapport présente une démarche d'ensemble à un problème qui inquiète de plus en plus les collectivités autochtones en général et qui touche en particulier leurs enfants et leurs jeunes.

# les archives des communautés.

## Les Aînés

Dans les cultures autochtones traditionnelles, tous les êtres humains sont respectés et l'on considère que chacun a des contributions importantes à apporter à la société. Cependant, les Aînés sont particulièrement respectés.

Le terme « Aîné » a un sens bien différent du nom commun « aîné », qui veut tout simplement dire âgé.

Les Aînés sont les archives des communautés. Ce sont ceux et celles qui détiennent les connaissances sur les cérémonies traditionnelles, les produits médicinaux, les récits, les chants, l'histoire, la généalogie et les expériences de la vie. Il est important de savoir qu'à lui seul ou à elle seule, l'Aîné ne possède pas de connaissances approfondies dans tous ces domaines. Selon le *Western Canadian Protocol Framework for Aboriginal Language and Culture Programs*, un Aîné est « une personne considérée ou choisie par une nation autochtone comme la gardienne de sa tradition orale et de ses connaissances, et celle qui les transmet, [qui] possède des points forts et des talents personnels uniques » (trad.libre). La définition peut varier d'une communauté à une autre. Les Aînés peuvent être des hommes ou des femmes d'âges divers; même s'il est rare de rencontrer un jeune Aîné ou une jeune Aînée cela n'est pas impossible. On associe généralement un certain nombre de qualités aux Aînés :

L'Aîné est respecté par sa famille et sa communauté.

L'Aîné enseigne en donnant l'exemple.

L'Aîné a acquis ses connaissances et sa sagesse au fil des expériences de la vie.

L'Aîné fait preuve de patience, d'humilité et de bonté.\*



**Pierre Paquette**  
Député de Joliette et  
Leader parlementaire du  
Bloc Québécois

398, rue Baby  
Joliette (Québec) J6E 2W1  
Tél: 450.752.1940  
[www.pierrepayette.qc.ca](http://www.pierrepayette.qc.ca)



Merci à Mr. Pierre Paquette Député de Joliette pour sa grande générosité et pour son implication sociale envers les citoyens et citoyennes de sa Région.